

**STEVEN SPIELBERG :**  
RÉTROSPECTIVE D'ANTHOLOGIE À L'INSTITUT LUMIÈRE [P.10]  
LE PHÉNOMÈNE DES **CINÉ-CONCERTS** À LYON [P.3]  
CARTON PLEIN AUX CÉLESTINS AVEC LA PIÈCE DE **PIERRE GUILLOIS** [P.11]

le petit

DU 13.12.23

AU 09.01.24

N° 1050

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON



## SALLES DE CONCERT

IL Y EN AURA  
POUR TOUT  
LE MONDE

**À LA UNE** OUVERTURES ET FERMETURES DE  
SALLES DE CONCERT, UN ÉQUILIBRE À LA LYONNAISE [P.14]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

À  
partir  
du 30.11.  
2023

## Jean Moulin



Les voies  
de la *liberté*

CHRD.LYON.FR

Cette exposition bénéficie d'un prêt exceptionnel du  
musée de la Libération de Paris - musée du Général  
Leclerc - musée Jean Moulin / Paris Musées



**MATHILDA MAY**  
COMPAGNIE DES 2M

# MAKE UP

21 → 22/12  
THÉÂTRE



theatrelarennaissance.com

LOYER  
TROP CHER ?  
FAITES  
LE TEST !

> Vérifiez sur  
[grandlyon.com/encadrement-loyers](http://grandlyon.com/encadrement-loyers)  
> Signalez un dépassement  
en quelques clics



La Métropole encadre les loyers à Lyon et Villeurbanne.

MÉTROPOLE

GRAND LYON

#loyersencadrés

Pour plus de justice sociale

# « LE CINÉ-CONCERT PEUT AVOIR UN IMPACT SUR LE SENTIMENT DE LÉGITIMITÉ CULTURELLE »

**Entretien /** Quentin Amalou est docteur en sociologie de l'université d'Avignon, et a essentiellement travaillé sur les publics de cinémas, musiques et festivals. Il a soutenu sa thèse « *Vivre et laisser mourir : Le ciné-concert et ses publics sous le regard des sciences sociales* » en 2017. Alors que les ciné-concerts se multiplient à Lyon, et dans des formats toujours plus spectaculaires, le chercheur revient sur la genèse du médium et son évolution.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SOLÉ



Quentin Amalou - DR

**À la fin 19<sup>e</sup> siècle, les premiers films sont parfois accompagnés par des musiciens. Alors pourquoi situer la naissance des ciné-concerts aux années 1980 ?**

Quentin Amalou : Les films étaient tous muets à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. On les accompagnait souvent par de la musique, et on appelait ça du cinéma, tout simplement. Durant les années 1980, on restaure les films muets, et on s'interroge sur comment les montrer au public, susciter une curiosité pour ce patrimoine. C'est là qu'émerge l'idée de faire revivre une expérience du passé, retrouver les modalités de projection des débuts du cinéma. Les ciné-concerts ont rapidement rencontré du succès, mais aussi quelques réactions hostiles, certains et certaines se sont inquiétés du risque de dénaturer une œuvre en y ajoutant de la musique.

**Comment expliquez-vous ce succès durable ?**

La démocratisation du cinéma muet adjoint à une forme d'exploitation cinématographique combine force patrimoniale et



Charlot fait du ciné-concert

**« Martin Scorsese comparait les films Marvel à des “parcs d'attraction” du cinéma. On peut transposer cette analyse aux ciné-concerts qui répondent à des logiques économiques plus que créatives »**

expérience nouvelle. Il y a quelque chose de spectaculaire à voir un musicien et un film qui s'harmonisent. On a tellement pensé à cacher les coulisses des œuvres de cinéma pour que la magie opère. Le ciné-concert rappelle qu'un film est un ensemble de choses, et voir les musiciens à l'œuvre agit comme la révélation d'un tour de magie, c'est fascinant.

**Au tournant des années 2000, les ciné-concerts sont sortis des salles de cinéma. L'auditorium de Lyon, en partenariat avec l'Institut Lumière, a projeté Charlie Chaplin, Les Temps Modernes dans la salle de résidence de l'orchestre de Lyon. Ils n'ont jamais cessé d'en programmer depuis. Comment l'expliquez-vous ?**

Les ciné-concerts séduisent et font venir du public. Cela permet aux orchestres de mettre en musique un film avec des œuvres moins connues, qui n'auraient peut-être pas attiré les foules sans projection. De plus, programmer un ou plusieurs ciné-concerts avec un orchestre national permet de soutenir la saison des orchestres qui est en peine. Ces derniers subissent une crise économique réelle avec l'inflation et la baisse des subventions.

**Quel public se rend aux ciné-concerts ?**

C'est très difficile à dire, l'hybridité de la forme du ciné-concert crée un attrait pour des personnes qui n'auraient pas été attirées par un film muet, ou un concert d'orchestre.

À partir de deux pratiques, il y a quelque chose qui se crée à l'interstice et qui peut avoir un impact certain sur le sentiment de légitimité culturelle. En revanche, je ne pense pas qu'il existe beaucoup de passionnés absolus des ciné-concerts, comme il y en a pour le cinéma ou la musique classique. Les films muets sont assez fatigants, et demandent beaucoup de concentration.

**Depuis 2010, des productions spécialisées dans la projection de grands films à succès, comme le Seigneur des Anneaux, Star Wars, Titanic... ont programmé des ciné-concerts à Lyon avec des orchestres privés jouant la BO du film. Quelle est votre analyse de cette tendance ?**

Il ne faut pas perdre de vue le

fait que ça dévie du concept premier du ciné-concert. C'est un genre qui avait normalement vocation à faire découvrir une œuvre de façon ludique, ou à créer autour d'œuvres déjà existantes.

Pour ces blockbusters, l'enjeu est de remplir une salle, faire du spectaculaire. Martin Scorsese comparait les films Marvel à des “parcs d'attraction” du cinéma, peut-être qu'on peut transposer cette analyse aux ciné-concerts qui répondent à des logiques économiques plus que créatives.

Ça n'empêche pas qu'on peut y ressentir des expériences esthétiques fortes et réelles, mais je pense que c'est important d'apporter quelque chose de plus au spectateur. J'ai vu *Metropolis* accompagné par un DJ en live et c'était une expérience nouvelle, stimulante. Air a composé une musique pour accompagner la version restaurée du film *Le Voyage dans la Lune* de Méliès. Dans cette logique, je serai vraiment curieux de voir une réorchestration du *Seigneur des Anneaux* par exemple.

## LYON, VILLE DE CINÉ-CONCERTS

Le Centre des Congrès vient d'ajouter *Les Choristes* à sa programmation de ciné-concerts de 2024, et les propositions du genre se multiplient à Lyon. Les offres de ciné-concerts sont si nombreuses que les salles doivent veiller à ne pas se marcher sur les pieds : « Les producteurs qui proposent des ciné-concerts veulent tous passer à Lyon, on a même dû refuser une représentation de *Harry Potter* car une date similaire était déjà en vente à la Halle Tony Garnier », détaille l'amphithéâtre 3000.

Des ciné-concerts plus nombreux que dans les villes de taille équivalente. C'est que Lyon a une tradition bien implantée. Dès les années 2000, l'amphithéâtre de Lyon et l'Institut Lumière ont décidé d'en programmer ensemble. Au début il s'agissait seulement de films de patrimoine, aujourd'hui rejoints par ceux “jeunes publics” ainsi que des blockbusters. « Pour les films muets, on profite souvent de la restauration d'un film pour le présenter à l'Auditorium au moment du Festival Lumière », retrace ce dernier. De plus, c'est dans la salle Maurice-Ravel que l'un des trois seuls orgues de concert de France est installé, ce qui permet à de jeunes organistes spécialisés en impro-visation de musiques de film de venir se produire.

Le Petit Bulletin Lyon  
33 avenue Maréchal Foch  
69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renau  
Rédaction Christophe Chabert, Lisa Dumoulin, Aurélien Martinez, Fabrizio Migliorati, Raphaëlle Poyet, Adrien Simon, Laure Solé  
Agenda Enzo Martinez  
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck  
Maquette & design Morgan Castillo  
Community manager Clémence Depresle  
Webmaster Frédéric Gechter  
Vidéo Ophélie Dugué

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hello@petit-bulletin.fr

Éditeur Com Infos Sas au capital de 10 000 €  
Siège social 6 av de l'Europe  
38100 Grenoble  
RCS Grenoble 981 083 124  
Président : Dominique Verdier  
Actionnaire : CPMRA Sas  
ISSN 2824-7035

# SHOUKA : LA CHOCOLATERIE CHAMONNARDE S'INSTALLE À LYON

**Chocolaterie / Au pied du mont Blanc, Shouka torréfie des grains de café comme de cacao. Et ouvrait, début décembre, ses deux premières boutiques à Lyon.** PAR ADRIEN SIMON

À Chamonix on ne peut pas rater sa devanture en bois et ses effluves de torréfaction : Shouka est un lieu hybride, à la fois salon de thé, fabrique, boutique, voire musée vivant. On croit être face à une institution et pourtant cela fait à peine 3 ans que Nathalie Duperrier a ouvert cette chocolaterie — elle s'est convertie au cacao pendant les confinements, au contact d'une amie importatrice. On pourrait ajouter : et que Christian Duperrier a ouvert sa torréfaction de café... dans le même lieu. Le couple a de l'ambition puisque le voilà qui débarque à Lyon, ville reconnue à la fois dans le monde de la (nouvelle) torréfaction (Mokxa, Loutsa, Placid, etc.), et du (plus classique) chocolat (Bernachon, Voisin, Sève).

On ne s'en plaindra pas, d'autant que Shouka arrive avec l'intention affichée de rester artisanal et "accessible". Côté café, on retrouve un travail de torréfaction lente, qui vise à ne pas écraser les arômes de l'arabica sous ceux de la cuisson. Cela donne une gamme faite de quelques blends (mélanges pour espresso), de pures origines (parfois bio, issus de différents process de séchage) et d'une paire de micro-lots d'exception



Veillez au grain !

(comme celui d'Ismael Navarro au Costa Rica, dont la fermentation anaérobie révèle d'étonnantes arômes d'épices douces). Côté chocolat, Shouka travaille autour de six origines : six fermes, aux quatre coins du monde, mais qui produisent toutes en agroforesterie bio. Chaque cacao va être travaillé (depuis la fève, c'est le principe du "bean-to-bar") de différentes façons : par exemple, le chocolat noir de Tanzanie est produit en version 85% de cacao ou 70%, ou agrémenté de fleur de sel — quand d'autres le seront de café, myrtille, lait ou cacahuète. Pour comprendre comment la variété et l'origine, mais aussi le travail du chocolatier, peuvent produire des saveurs aux antipodes, le mieux est d'aller goûter (et de suivre les conseils par exemple d'Alexandre Paty qu'on croisa par le passé chez Slake ou Ban) dans l'une des deux boutiques-salon-de-thé (celle du 6<sup>e</sup> est sur deux étages, quand celle du 2<sup>e</sup> ne propose qu'une poignée de chaises).

→ **Shouka**

60, cours Franklin-Roosevelt, Lyon 6<sup>e</sup>  
1, rue de l'Ancienne-Préfecture, Lyon 2<sup>e</sup>  
Café (250g) à partir de 7€, idem pour le chocolat (80g), café filtre sur place à 3€, idem pour le cookie

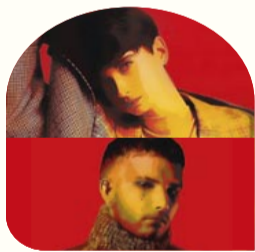
## Club Bellevue

Soirées découverte des artistes de demain

PROGRAMMATION 2023/2024



Mardi 17 Octobre 2023  
**TOMASI GAZZEL**  
Soirée Rap



Lundi 11 Décembre 2023  
**YSE THX4CRYING**  
Soirée Nouvelle Pop



Lundi 08 Janvier 2024  
**SARA SAPHIR ADELE ET ROBIN**  
Soirée Pop Française



Lundi 12 Février 2024  
**ELLE VALENCI ARGENTIQUE**  
Soirée Pop Anglophone



Lundi 06 Mai 2024  
**FOEHN ODALIE**  
Soirée Jazz Electro



Mardi 21 Mai 2024  
**BARKANAN JIL IS LUCKY**  
Soirée Folk

Radiant BELLEVUE

Réservations : 04 72 10 22 19  
www.radiant-bellevue.fr

BAM PRODUCTIONS

cNM

sacem

## CAILLOU : UN RADE SERTI DANS LA ROCHE

**Café-comptoir / Dans un tronçon un peu désert des quais de Saône vient d'ouvrir ce café-comptoir. À la carte : café de qualité, bières artisanales et planches de beaux produits.** PAR ADRIEN SIMON

Le quai de (la) Pierre-Scize est à l'ouest de la gare Saint-Paul, coincé entre la Saône et le flanc nord de Fourvière. Il offre tout juste la place pour un long alignement d'immeubles qui relie le Vieux-Lyon à Vaise. Ce n'est pas vraiment un quartier, juste un quai, relativement dépourvu de restaurants et commerces (si ce n'est quelques lieux dédiés à la nuit). En son milieu trône un Allemand (sa statue) logé dans une cavité : l'Homme de la Roche. C'est à ses pieds que vient d'ouvrir le bien nommé Caillou, qui est, lui aussi, adossé au coteau escarpé (la balme). Au fond de ce café-comptoir tout neuf, aménagé par l'agence « un studio » (comptoir marbré, mosaïque au sol, mobilier des Trente Glorieuses, dont d'iconiques chaises Rey ou Eames), on voit et on peut toucher la roche nue. La cavité accueille même un baby-foot, délaissé au déjeuner — on y mange sur le pouce des hot-dogs qui peuvent être vegans, dans un pain brioché de la Maison Farine. Peut-être moins le soir — on y apéro de planches de bonnes choses, dont les fromages du Bof, à arroser de bières de la brasserie Brew Lab à Beynost. Pinte 5€, Hot-dog 8€.



Like a rolling stone

→ **Caillou**

60 quai de Pierre-Scize, Lyon 5<sup>e</sup>.  
Non-stop de 7h15 (9h le sam) à 22h (19h les mer-jeu). Fermé les dim-lun.

DÉGUSTATIONS - RENCONTRES - PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE - WWW.LYONWHISKYFESTIVAL.FR



5<sup>e</sup> ÉDITION

# LYON WHISKY FESTIVAL

16 & 17 MARS 2024  
AU PALAIS DE  
LA BOURSE

le petit **Bulletin**

t!ntamarre



# WINTER BREAK

**Comédie de Noël (1970)** / Formidable retour au premier plan d'Alexander Payne avec cette irrésistible comédie douce-amère et délicieusement vintage où un trio de laissés-pour-compte emmené par un vieux prof de littérature misanthrope radioscopie l'Amérique du début des 70's. PAR CHRISTOPHE CHABERT

On avait laissé Alexander Payne perdu dans l'univers miniature de *Downsizing*, univers qui ressemblait un peu trop au nôtre pour être apprécié comme de la science-fiction... Le voilà qui se réinvente avec, *Winter Break*, en cinéaste des années 70, imitant jusque dans sa bande-annonce le ton, les textures et les mouvements de caméra d'un film tourné au début de cette décennie. Nostalgie vintage d'un cinéaste à la recherche d'un nouveau souffle dans un passé idéalisé ?

Le film désamorce assez vite l'objection : si vieux réac' il y a, c'est surtout son protagoniste, Paul Hunham, professeur de littérature macérant dans l'alcool et ses frustrations, maugréant contre le temps présent mais surtout contre ses jeunes élèves qui en incarnent à ses yeux toute la décadence culturelle – il y a donc des Finkelkraut à toutes les époques et dans tous les pays du monde... Payne a toujours aimé ces figures de misanthrope, du prof (déjà !) de *L'Arriviste* jusqu'au père fatigué de *Nebraska* en passant par son *Monsieur Schmidt*, véritable étalon en la matière. Avec eux, il se plaît à marier les contraires : vacherie et drôlerie, rigorisme et détente, surtout quand le masque se craquelle et révèle le bon bougre derrière le méchant bougon.



Offrez un Paul Giamatti à Noël

## L'AMÉRIQUE DANS LA TEMPÊTE (DE NEIGE)

*Winter Break* est donc un long appriovissement de cette figure ambivalente. Il faut d'abord resserrer le scénario jusqu'à obtenir un trio de laissés-pour-compte (possible traduction du titre original, *The Holdovers*) privés de vacances à Noël : Paul donc, Angus, un de ses élèves, fort-tête et esprit affuté, et Mary, une cui-

sinière noire, bloc d'ironie face à un monde qui lui a enlevé un fils. Car nous sommes en 1970 et la guerre du Vietnam commence à piocher chez les moins favorisés sa réserve de chair à canon...

C'est le deuxième mouvement orchestré par Payne : en envoyant ces trois-là faire un court *road-trip* loin du lycée, sur les routes enneigées d'une Amérique moralement pétrifiée, il fait

entrer un subtil commentaire historique qui teinte de gravité son irrésistible comédie. Comme si Hal Ashby avait tourné un scénario inédit de John Hugues, y apposant sa marque faite de zooms arrière sur fond de chansons folks, mais aussi son ton où la solidarité entre les perdants répond à la philosophie de la *win* et de l'individualisme états-unien. Tout comme Ashby (et ses camarades du Nouvel Hollywood), Payne sait croi-

ser une certaine sensibilité européenne – il dit s'être inspiré d'un court film de Pagnol, *Petrus*, mais on peut tout autant penser à la comédie à l'italienne façon *Le Fanfaron* – à des personnages strictement américains. Mais il possède aussi ce sens de l'entertainment qui fait de *Winter Break* une suite de scènes mémorables où il manipule magistralement les émotions du spectateur – vous rirez, vous pleurerez, vous applaudirez à la fin, et sans honte en plus.

Rien ne pourrait advenir cependant s'il n'avait à ses côtés ce magicien du jeu qu'est Paul Giamatti... Combien de comédiens aujourd'hui vous font sentir dans le même mouvement la perfection de leur tempo comique et les contradictions qui habitent leur personnage ? Si *Winter Break* imite le cinéma du passé, Giamatti lui apporte ce sentiment du présent, une proximité avec un acteur vivant à tous les sens du terme : un génie du live et un magnifique interprète de la vie intérieure de son personnage, qu'elle soit spirituelle – il récite le nom de ses peintres préférés avant de se coucher – ou organique – il la conclut d'un pet gras et sonore. Sublime et trivial, drôle et profond, il résume l'esprit et la lettre de ce film formidable.

## → Winter Break

D'Alexander Payne (EU, 2h13) avec Paul Giamatti, Da'Vine Joy Randolph, Dominic Sessa... Sortie le 13 décembre

# THE SURVIVAL OF KINDNESS

**Post-apocalypse** / La perte de la bonté comme premier signe de l'extinction de notre espèce ? Dans une fable pessimiste racontée sans le moindre dialogue, l'Australien Rolf de Heer juxtapose l'horreur des hommes et la beauté du monde en grand maître du cinéma. PAR CHRISTOPHE CHABERT



Ce qu'il reste d'humanité mise en cage

Masques à gaz sur le nez et murmurant d'incompréhensibles onomatopées qui sont autant des cris de plaisir que des éructations, des hommes célèbrent un génocide avec un immense gâteau dont le glaçage représente des scènes de massacre. Le prologue de *The Survival of Kindness* en pose les bases : il est déjà trop tard, le Mal est fait et s'est répandu comme un virus sur le monde. Élaboré et tourné pendant le COVID, le film en porte les stigmates, même s'il va savoir s'en affranchir pour viser une forme d'universalité.

Rolf de Heer, génial cinéaste australien de retour après dix ans d'absence (et de galères), a ainsi recours à l'abstraction pour raconter l'odyssée d'une femme noire anonyme, abandonnée dans une cage en plein désert, qui parvient à s'en échapper pour traverser les vestiges de ce que l'on n'osera pas appeler la civilisation : pas de dialogues (compréhensibles), des paysages dont la diversité dessine une impossible géographie et des situations qui, à défaut de renvoyer à une réalité existante, écrivent une histoire éternelle des rapports de domination.

## VOYAGE AU BOUT (DE LA FIN) DU MONDE

Refusant toute thèse pontifiante, De Heer filme son actrice comme un bloc dépourvu d'empathie face à la violence, la folie et la mort. Il n'y a pas d'autre but à son voyage que la survie – et encore... – et même lorsqu'ils débarquent dans le récit deux enfants, c'est plus son instinct qui lui dicte de leur venir en aide qu'une quelconque conscience morale. La majesté des plans composés par le cinéaste, avec cet œil que seuls les grands maîtres du cinéma savent aiguïser au fil des films, entre ici en conflit avec la laideur des êtres et de leurs actes, dans une dialectique pessimiste que tout le monde ne voudra pas entendre. La conclusion, ouverte à de multiples lectures, enfonce le clou tout en donnant à l'ensemble une portée métaphysique assez sublime.

## → The Survival of Kindness

De Rolf de Heer (Aust, 1h36) avec Mwajemi Hussein, Deepthi Sharma... Sortie le 13 décembre

SACREBLEU PRODUCTIONS, TAKE FIVE, CIEL DE PARIS  
présentent

# SiROCCO

et le royaume  
des courants d'air

Un film de Benoît Chieux



le 13 décembre

HAUT  
COUR



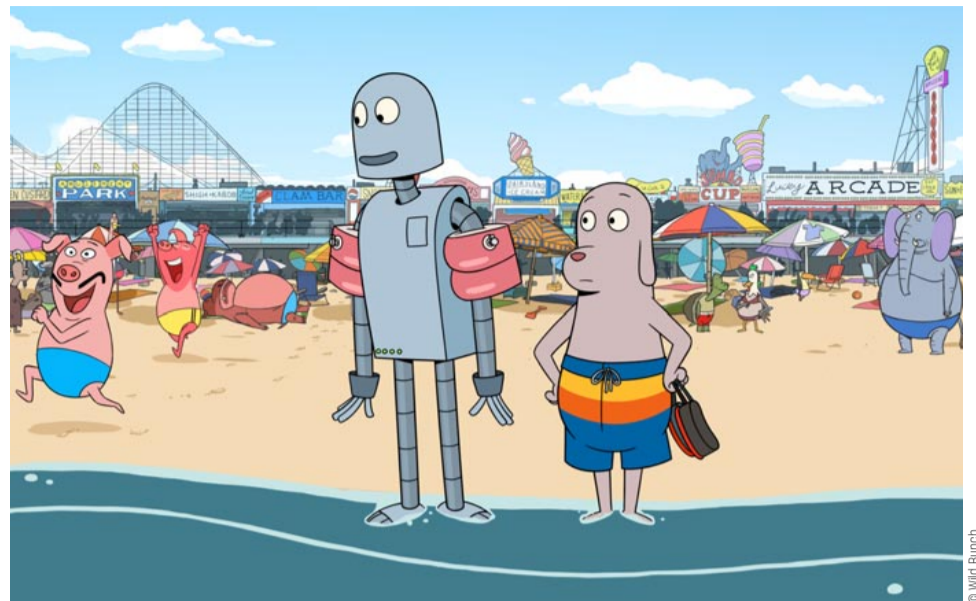


DESSINS DES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

12 OCTOBRE 2023 > 3 FÉVRIER 2024

BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU, ENTRÉE LIBRE



Mon ami Robot, rêveries new-yorkaises

## L'ANIMATION INDÉ NE TOMBE PAS À-PLATS

**Animation** / Après *Mars Express*, deux nouveaux longs métrages indépendants tentent de se frayer un chemin au milieu des locomotives de fin d'année. Avec une même idée en tête : de l'audace, dans le graphisme comme dans le ton. PAR CHRISTOPHE CHABERT

Pendant que *Wish* (made in Disney) et *Migration* (made in Illumination / Universal, mais réalisé par le Français Benjamin Renner, déjà derrière les excellents *Ernest et Célestine* et *Le Grand méchant renard*) vont truster les écrans jusqu'à la fin des vacances, quelques longs-métrages d'animation produits par des sociétés indépendantes tentent de grappiller leurs miettes. David contre Goliath ? Oui, mais le cinéma animé a depuis longtemps démontré sa capacité à exister dans la durée – même le très cossu Pixar en a fait la drôle d'expérience avec *Elémentaire*, succès au très long cours après un démarrage poussif. On a déjà dit tout le bien que l'on pense de *Mars Express* de Jérémie Périn, fable de science-fiction nourrie de références culturelles, politiques et philosophiques. Voici en décembre deux autres belles propositions : *Sirocco* et le royaume des courants d'air de Benoît Chieux et *Mon ami robot* de Pablo Berger.

### ROBOT RÉTRO

Ici, l'indépendance se traduit d'abord par des décisions atypiques et courageuses, comme ce récit entièrement muet chez Berger, retraçant l'amitié dans le New York des années 80 entre un chien solitaire et le robot qu'il a acheté, avant de devoir l'abandonner sur une plage de Long Island après une défaillance technique. Berger n'en est pas à son coup d'essai en la matière : il y a dix ans, il réalisait sans le moindre dialogue le superbe *Blancanieves*, fantaisie andalouse en noir et blanc autour de Blanche-Neige. Il retrouve ici cet alliage très particulier entre un goût pour le cliché touristique – le New York du film est un assemblage de cartes postales et de clins d'œil appuyés, loin de tout réalisme – et la quête d'une pure émotion visuelle et sonore. À l'évasion propre à l'animation, il ajoute ainsi au cœur du film la liberté d'aller et venir dans les rêves du robot et ses espoirs de retrouver son compagnon. Le film ne déborde pas son cadre de *feel good movie*, cherchant l'allégresse et l'invention partout, ne s'autorisant la mélancolie que pour mieux la combattre. Mais le plus étonnant reste son ani-

maton volontairement plate : ce sont des dessins en mouvement, simples et naïfs, aux traits épais et aux couleurs uniformes, sans perspective ni relief. Un minimalisme tellement poussé qu'il en deviendrait presque maximaliste !

### COUP DE VENT GRAPHIQUE

Un point qu'il partage partiellement avec *Sirocco*. Ce dernier est plus classique dans son argument, variation autour de deux Alice envoyées dans un pays des merveilles gouverné par un magicien créateur de tempêtes. La mise en abyme du film, où ce royaume des courants d'air est l'invention d'une romancière par laquelle elle fait le deuil de sa sœur, lui fournit sa part la plus vibrante, où l'imagination console ceux qui s'en servent plus que ceux qui s'y perdent. Mais c'est aussi une trappe vers sa liberté graphique : le passage des personnages d'un monde à l'autre se fait en perdant toute dimension, comme aplatis par les rouleaux d'une presse à gravure, réduits à n'être que des formes colorées en mouvement. Chieux choisit d'ailleurs de laisser souvent ses arrière-plans et ses décors entièrement figés, n'animant que ses éléments centraux. Décision radicale qu'on taxerait de passéiste si elle ne s'accompagnait d'idées figuratives parfaitement modernes, au sens pictural du terme. *Sirocco* est ainsi toujours au bord de l'abstraction, comme lorsqu'il représente les nuages par un moutonnement organique, selon des traits qui rappellent ceux de Katsuhiro Otomo, ou lors d'un climax final pensé comme un vortex tourbillonnant, avec un "monstre" proche de celui vu l'an dernier dans *Nope*. Des références adultes, coïncidences heureuses ou influences conscientes, dont le miracle est qu'elles se fondent dans un film pensé pour les enfants et qui en respecte le sens naissant de l'esthétique et du goût.

→ **Sirocco et le royaume des courants d'air**

De Benoît Chieux (Fr, 1h20). Sortie le 13 décembre

→ **Mon ami robot**

De Pablo Berger (Fr-Esp, 1h41). Sortie le 27 décembre

# MHL

MUSÉE D'HISTOIRE DE LYON




## BIENVENUE AU NOUVEAU MHL!

4 EXPOSITIONS À PARTAGER  
OUVERTURE LE 2 DÉCEMBRE 2023




GADAGNE-LYON.FR





## DES IMAGES POUR EFFACER LES IMAGES

Tout est en fait une affaire d'images. Il y a celles que Galvez fabrique avec son chef-opérateur Simone d'Arcangelo, sculptées dans la nuit, le crépuscule et la brume, fascinantes visuellement, mais où se joue aussi le trouble de ce que l'on montre et ce que l'on cache. Les massacres sont ainsi laissés dans le brouillard du hors-champ ou dans les plis d'un récit oral. Et si la violence est bien là à l'écran – jambe sectionnée, oreilles coupées, viols en tout genre... – elle n'est qu'un signe, parmi d'autres plus subtils, de la barbarie ambiante.

Dans son dernier tiers, le film opère un bond temporel et un renversement de perspectives, se projetant en 1908 dans les salons et l'esprit des colons "civilisés" qui tentent de dépasser le génocide pour fonder une nation réconciliée. Mais c'est encore une histoire d'images, officielles celles-ci, et des mises en scène qu'elles impliquent. Doit-on s'en rendre complice ou pas ? Ultime dilemme posé au spectateur, qui trouvera ici un affluant en apparence modeste au fleuve scorsesien sorti récemment, la fougue d'un jeune cinéaste très doué en prime.

### → Les Colons

De Felipe Galvez (Chili-Arg-Fr-R.U.-Dan-All-Suède-Taiwan, 1h37) avec Camilo Arancibia, Mark Stanley, Benjamin Westfall... Sortie le 20 décembre



Entre chien(s) et loup(s)

## LES COLONS

**Western chilien / Prix de la critique internationale à Cannes, Les Colons** marque les débuts fracassants de Felipe Galvez avec une odyssée à cheval entre le Chili et l'Argentine, les deux pieds dans le génocide fondateur d'une nation dépeinte comme une grande machine à fabriquer de l'horreur et du déni. PAR CHRISTOPHE CHABERT

Du cinéma chilien, nous sont parvenues ces dernières années des fictions qui tentaient de mettre des images sur la dictature Pinochet, sa réalité d'hier et ses conséquences aujourd'hui. Pour son premier long-métrage, Felipe Galvez va creuser bien plus loin dans l'histoire de son pays, avec des conclusions similaires.

Menendez recrute des mercenaires pour exproprier les populations autochtones, et ces brutes s'offrent les services d'un jeune métis pour leur servir de guide. Le film prend alors des allures de western, même si on est de fait plus proche de Werner Herzog que de John Ford... Les constantes mutations du paysage, dont on peine autant que les personnages à saisir la géographie, sont autant de façons de relier la sauvagerie des humains à une nature indomptable.

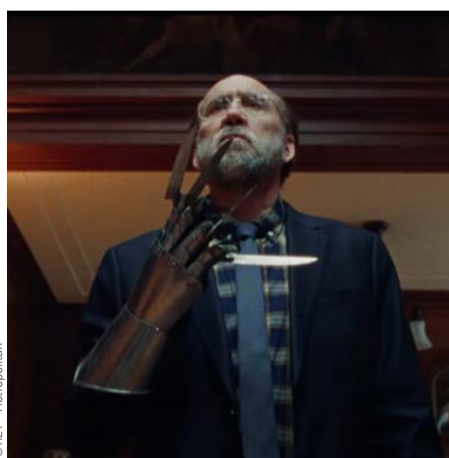
En 1901, en Terre de Feu, le riche propriétaire terrien José

## DREAM SCENARIO

Comédie noire /

Un professeur d'université pleutre, chauve et bedonnant se met à apparaître sans raison dans les rêves des gens, sans interaction particulière avec le rêveur – du moins dans un premier temps. Phénomène inexplicable et arbitraire scénaristique : déjà à la vision de son précédent *Sick of Myself*, on trouvait quelques airs de Quentin Dupieux au cinéma du Norvégien Kristoffer Borgli... C'est encore plus frappant ici, car à ce *no reason* s'ajoute une réflexion acide sur les vanités de la célébrité, surtout quand celle-ci vous tombe dessus par inadvertance. Fêté puis vilipendé par une population surconnectée, produit d'appel d'une nouvelle génération d'influenceurs, fétiche érotique, objet de culte (en France !), bouc-émissaire d'une population revancharde, cet homme sans qualité est brinquebalé d'un désir à l'autre sans l'avoir jamais sollicité, suscitant un malaise de plus en plus poisseux – la scène du canapé est un sommet de glauquerie sexuelle.

La grande idée de Borgli, en plus de sa capacité à représenter les rêves dans toute leur horrible banalité, c'est d'avoir confié ce rôle de type normal au moins normal des acteurs : Nicolas Cage. Son expressionnisme habituel se retrouve ici coulé dans le plomb de son archétype.



Encore un effort pour faire peur, Nicolas...

L'expérience est concluante : on le sent toujours à deux doigts de déchirer son costume et jeter ses postiches pour exploser de rage et de naturel. Borgli le lui autorise le temps d'une confession *online* que son entourage va lui faire immédiatement regretter, ultime déchéance où le pathétique submerge le ridicule. Face à une réalité si décevante, ne reste plus que le rêve (sponsorisé) pour se consoler. CC

### → Dream Scenario

De Kristoffer Borgli (EU, 1h43) avec Nicolas Cage, Julianne Nicholson, Michael Cera... Sortie le 27 décembre

## PAST LIVES

Mélodrame /

Premier film de l'auteur de théâtre Celine Song, *Past Lives* résonne de nombreux échos autobiographiques : le parcours de Nora, son héroïne, se calque en effet sur le sien. Elle quitte Séoul enfant avec ses parents pour s'installer au Canada avant

d'aller faire seule ses études à New-York où elle va rencontrer, au cours d'un atelier d'écriture, son futur mari. Mais cette trame s'enrichit d'un autre enjeu, plus du côté de la fiction, pour en creuser les soubassements : une histoire sentimentale avec un ami d'enfance qu'elle perd de vue en immigrant, retrouve via les réseaux sociaux au sortir de l'adolescence, puis à New-York, adulte et mariée. Qu'est-ce qui l'attire chez lui ? Sa personne ou sa "coréanité", part enfouie de sa propre culture refaisant surface comme une mauvaise conscience ? Song travaille ainsi par petites touches impressionnistes, que ce soit dans les dialogues ou les situations, ce tiraillement propre à l'exilé : doit-il occulter ou revendiquer ses origines ?

L'impressionnisme est aussi ce qui guide la mise en scène lorsqu'il s'agit d'approcher les personnages, au cours de séquences où affleurent hésitations, frôlements et prises de distance, à l'image d'une scène d'ouverture où le trio est regardé par un couple d'observateurs invisibles tentant de comprendre par leur langage corporel ce qui les unit. Reste une question : pourquoi Song maintient-elle ses personnages dans une si frappante chasteté ? Le désir semble ici plus intellectuel que charnel et la sensualité de l'image ne trouve guère de débouchés dans la chair de ses comédiens, pourtant tous remarquablement investis. CC

### → Past Lives

De Céline Song (EU, 1h45) avec Greta Lee, Teo Yoo, John Magaro... Sortie le 13 décembre



Exil et sentiments

DENIS PODALYDÈS (secrétaire de la comédie française) JONATHAN COHEN STEFAN CREPON SOUHEILA YACCOUB  
EMMANUELLE BERCOT XAVIER BEAUVOIS VALÉRIE DONZELLI

"UNE COMÉDIE ÉLECTRISANTE"

POSITIF

"UNE RÉUSSITE" "JUBILATOIRE"

PREMIÈRE

LE FIGARO ★ ★ ★ ★

"CÉDRIC KAHN DYNAMITE  
LES COULISSES DU CINÉMA"

PARIS MATCH ★ ★ ★ ★

MAKING OF  
LE MONDE MERVEILLEUX DU CINÉMA

UN FILM DE CÉDRIC KAHN

CINE+

Télérama

LEIF

LE FIGARO

franceTV

10  
JANV.





L'ESPACE GERSON  
HORS LES MURS

# SAISON 23|24

LYON - CALUIRE - DÉCINES - BRIGNAIS

**Le Grand Soir de l'Année** SOIRÉE HUMOUR

Giraud & Stoltz  
William Pilet  
Marie Reno  
Yann Guillaume  
Oldelaf

31 Décembre 2023  
BOURSE DU TRAVAIL - LYON - 20H30

**CABARET CLARA MORGANE**  
06/01/24  
BOURSE DU TRAVAIL

**ANNE ROUMANOFF**  
04 & 05/04/24  
RADIANT BELLEVUE  
06/04/24 TOBOGGAN

**ET TOUT LE MONDE S'EN FOUT**  
11/01/24  
SALLE VICTOR HUGO

**LAURENT BAFFIE**  
11/04/24  
RADIANT BELLEVUE  
CALUIRE ET CUIRE

**THOMAS WIESEL**  
15/02/24  
BOURSE DU TRAVAIL  
LYON 3E

**VERINO**  
26 & 27/04/24  
BOURSE DU TRAVAIL  
LYON 3E

**COUPE DU MONDE D'IMPRO**  
07 & 08/03/24  
RADIANT BELLEVUE

**DOULLY**  
03/05/24  
BOURSE DU TRAVAIL  
LYON 3E

**MEHDI DJAADI**  
15/03/24  
SALLE VICTOR HUGO  
LYON 6E

**LA BAJON**  
23/05/24  
BOURSE DU TRAVAIL  
LYON 3E

**DJAMIL LE SHLAG**  
21/03/24  
LE BRISCOPE  
BRIGNAIS

**DANI LARY**  
25/05/24  
BOURSE DU TRAVAIL  
LYON 3E

**WILLIAM PILET**  
23/03/24  
SALLE PAUL GARCIN  
LYON 1ER

**MEURICE NOUVEAU SPECTACLE**  
01/06/24  
RADIANT BELLEVUE

**MARIANNE JAMES**  
23/03/24  
LE TOBOGGAN  
DÉCINES CHARPIEU

**LES HUMORISTES DE FRANCE INTER**  
23/06/24  
BOURSE DU TRAVAIL

**LOLLA WESH**  
27/03/24  
SALLE PAUL GARCIN  
LYON 1ER

**OLDELAF**  
08/11/24  
BOURSE DU TRAVAIL  
LYON 3E

**FABIEN OLCARD**  
29/03/24  
BOURSE DU TRAVAIL  
LYON 3E

**ALEXANDRE KOMINEK**  
05/12/24  
RADIANT BELLEVUE

WWW.ESPACEGERSON.COM  
& POINTS DE VENTE HABITUELS



La Liste de Schindler, œuvre majeure (parmi d'autres) de Spielberg

## LE MONUMENT SPIELBERG

**Rétrospective / L'Institut Lumière propose une rétrospective en deux parties de l'œuvre de Steven Spielberg, maître d'Hollywood devenu grand maître tout court, autrefois contesté, aujourd'hui incontestable. À (re)voir sans modération.** PAR CHRISTOPHE CHABERT

L'année a commencé avec le triomphe de *The Fabelmans*, presque unanimement loué par la critique et le public français ; elle se termine avec une rétrospective de l'œuvre de Steven Spielberg, et cela pourrait boucler la boucle. Or, entre les deux, le statut de Spielberg a irrévocablement changé et la dernière scène des *Fabelmans* pose les termes de cette mutation : Spielberg n'est plus ce surdoué regardé avec circonspection par les cinéphiles sérieux qui n'y voyaient qu'un cinéaste virtuose maîtrisant ses effets et simplifiant ses sujets ; encore moins le réalisateur oscarisé à mesure qu'il aborde les grands drames du XX<sup>e</sup> siècle, de l'esclavage à la Shoah ; et même plus le metteur en scène mature qui se mit à broyer du noir en relisant ses propres mythologies entre nostalgie et résignation. Désormais, Spielberg est un classique, comme si le gamin entré dans le bureau de John Ford en était ressorti dans la peau du vieux maître – et derrière sa caméra, grâce à une merveilleuse leçon de cadrage. Il y a eu en février un moment Spielberg ; désormais, c'est un monument Spielberg qu'il faut gravir.

### GÉNIAL, SUR LA TERRE COMME AU CIEL

Ce monument a ses fondations : la redéfinition d'une narration essentiellement visuelle basée sur une digestion des principes d'Hitchcock et actualisés par la poussée réaliste des années 70. Norman Bates devient ainsi chauffeur routier sans visage (*Duel*) et *Les Oiseaux* se transforment en requin (*Les Dents de la mer*) ; puis c'est l'appel de l'Espace, la redéfinition de genres hollywoodiens en déshérence (le cinéma d'aventures avec *Les Aventuriers de l'Arche perdue* et ses suites, la science-fiction vue depuis le sol terrestre avec *Rencontres du troisième type* et *E.T.*) et l'invention de personnages iconiques (un archéologue à Stetson, un extraterrestre au doigt lumineux). Les années 80 sont aussi pour lui l'opportunité de démontrer la souveraineté de sa mise en scène sur le scénario : regardez son épisode de *La Quatrième Dimension*, le film, pour vous en convaincre. Ce n'est pas le plus original (Joe Dante met la barre haute), ni le plus flippant (George Miller passe en force), mais c'est celui qui a le moins vieilli, lové dans une cotonneuse intemporalité.

### Un rétrospective qui explore les traumatismes du cinéaste

Dans les années 90, Spielberg relève le gant et met cette science de la mise en scène au service de récits où il retourne aux origines de ses traumas : l'errance d'êtres déracinés, perdus et martyrisés, que ce soit les Juifs polonais de *La Liste de Schindler* ou les GI's américains du *Soldat Ryan*. Ces deux œuvres majeures (il y en aura encore beaucoup d'autres) sont celles où Spielberg pousse au plus loin son envie de tout représenter à l'écran ; non pas l'irreprésentable – reproche fait à *Schindler* – mais le caractère viscéral d'un événement commun et fondateur, dont on pourrait saisir autant la dimension objective que l'émotion qui étreint à son évocation. Peu à peu, les figures positives et sacrificielles s'estompent dans son cinéma au profit de personnages plus ambivalents, que ce soit un père maladroit (*La Guerre des Mondes*), un flic abusé par sa propre foi dans la sécurité et la technologie (*Minority Report*) ou encore l'immigrant du *Terminal*, dont l'entêtement à rentrer chez lui l'empêche de voir l'ordre social et économique qui le retient prisonnier.

Vient enfin cette extraordinaire dernière période où il semble se promener dans les images, les idées et le langage des autres, s'emparant génialement d'un scénario parfait des frères Coen (*Le Pont des espions*), visitant en réalité virtuelle ses jeux vidéo comme le décor d'un de ses films préférés (*Shining* dans *Ready Player One*) ou recréant ses propres souvenirs pour les analyser à sa manière : non pas avec des mots, mais avec des plans et du montage, dans une séquence indélébile de *The Fabelmans*, comme un bloc de marbre dans lequel il aurait sculpté son propre monument.

### → Rétrospective Steven Spielberg (1<sup>ère</sup> partie)

À l'Institut Lumière jusqu'au 28 janvier

# « FAIRE MARRER LES GENS, C'EST NOTRE TRAVAIL ! »

**Théâtre** / Un gros homme, statique sur scène, se lance dans un impressionnant voyage grâce à un maigre acolyte qui matérialise avec des cartons tout un tas d'accessoires, de paysages, de compagnons de route... Signé Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, *Les Gros patinent bien, cabaret de carton* est un bijou burlesque au succès phénoménal mérité depuis sa création en 2020. Ça valait bien une interview (de Pierre Guillois) avant les quatre semaines de représentation aux Célestins. PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIEN MARTINEZ

D'où vous est venue cette curieuse idée de spectacle ?

**Pierre Guillois** : Ça a commencé par le fait... qu'on n'avait pas d'idée ! Avec Olivier, on s'est retrouvés en répétition sans savoir exactement quoi faire. On a très vite brodé autour de l'idée stupide d'écrire des choses sur des cartons. Ça a tout de suite marché. Les gens adorent parce que leur imaginaire est ultra sollicité : on leur écrit "montagne" ou "grue cendrée" sur un carton, à eux de voir la montagne et la grue cendrée !

**Le titre *Les Gros patinent bien*, imaginé avant la création, a également été un point de départ...**

J'adore les titres, j'en ai toujours plein ma besace. Au moment où l'on a commencé à travailler, avant même l'idée des cartons, Olivier m'a dit de choisir celui-ci. Car notre première forme de quarante minutes a vu le jour dans les jardins du théâtre du Rond-Point à Paris, et il se trouve que le Rond-Point est une ancienne patinoire. Ce titre nous a donné le début de l'histoire. On s'est alors dit : autant véritablement faire patiner ce gros monsieur. On l'a mis en Islande sur un lac gelé puis on a tiré des fils...

**Des fils très visuels, puisqu'il n'y a pas de texte dans le spectacle. Du moins pas de texte écrit...**

Ce qui conduit la pièce, c'est le rapport entre les deux personnages : un gros acteur – manifestement l'autorité – qui ne bouge pas et un autre – le factotum – qui s'agite dans tous les sens, en slip, pour mener à bien le spectacle. Et le spectateur va très vite comprendre qu'il ne comprendra pas le langage du gros monsieur, sorte d'anglais ou d'américain sans en être ! À part quelques rendez-vous précis, ce langage est tout le temps inventé par Olivier à l'intérieur d'une structure précise et millimétrée – sur ses réactions, ses sentiments, ses émotions... Concrètement, quand il semble dire « *oh quel bel oiseau je vois au loin* », son intention est extrêmement précise, mais le son est différent chaque soir.

**Votre partition à vous est également millimétrée...**

Il y a deux personnes en coulisse qui, pendant six heures avant la représentation, rangent méticuleusement les 500 cartons afin qu'ils soient exactement au bon endroit dans le bon sens et qu'une certaine chorégraphie se développe en lien avec la partition d'Olivier. C'est donc, oui, pour Olivier comme pour moi, une



La revanche des crevettes cartonnées ?

**« Un adulte a la même capacité d'imaginaire qu'un enfant, il le prouve d'ailleurs en riant chaque soir avec nous »**

partition vraiment rigoureuse pour faire marrer les gens. C'est ça notre travail !

**Vos partitions sont rigoureuses mais vous communiquez tout de même un plaisir presque enfantin de jeu...**

Enfantin, tout le monde nous le dit... Ce n'est pas vraiment ça. Certes, ce dispositif basique d'invention rappelle nos jeux d'enfant où l'on s'amusait avec n'importe quoi grâce à notre imagination. Mais l'adulte oublie que c'est possible à tout âge ! Un adulte a la même capacité d'imaginaire qu'un enfant, il le prouve d'ailleurs en riant chaque soir avec nous.

**C'était le sens de votre discours, écrit sur des cartons (forcément) lorsque vous recevez un Molière en 2022 et demandez : « En ces temps moroses, pourquoi ne pas considérer le rire comme une grande cause nationale ? »**

On a pris le même soin à construire ce spectacle dans la forme et dans le fond que si on travaillait, par exemple, une tragédie. C'est ça qu'on a voulu raconter avec Olivier aux Molières : la tradition du théâtre français plutôt portée sur le texte a souvent mis de côté voire méprisé tout ce qui était de la comédie, du burlesque, pour construire un théâtre d'art. C'est dommage. Après, on est aussi la preuve que ce n'est pas si vrai vu qu'on est beaucoup programmés depuis 2020 ! Le 31 décembre, on célébrera d'ailleurs la 600<sup>e</sup> représentation à Lyon et à Paris, comme il y a maintenant quatre distributions qui peuvent jouer en même temps [Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois seront à Lyon la semaine du 19 au 23 décembre].

**Au vu du succès, vous pouvez imaginer faire tourner le spectacle longtemps en France. voire, vu sa forme, l'emmenner à l'étranger...**

Tout à fait. L'été dernier, nous étions en Écosse, à Edimbourg. Nous avons traduit tous nos cartons en anglais. Ça a été un immense succès, et ça a prouvé que l'humour du spectacle peut traverser les frontières. Maintenant, on travaille sur le développement à l'international. On va probablement aller en Australie, aux États-Unis, en Islande, en Chine... Ce n'est pas prêt de s'arrêter !

→ **Les Gros patinent bien**

Au Théâtre des Célestins  
Jusqu'au samedi 6 janvier

**LA MOUCHE**  
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL  
23-24

MAR. 16 JANV. 20H  
**L'Incivile**  
Théâtre Majâz

« Ils nous ouvrent les portes d'un lycée bousculé par la question du port du voile et créent un spectacle d'une grande force dramaturgique et théâtrale. »

LA TERRASSE

Bus C10 direct depuis Bellecour ou Term. Métro B  
la-mouche.fr  
Saint-Genis Laval



## Concours 2024

Bachelor Théâtre, Master Théâtre  
Bachelor en Contemporary Dance

En 2024, les concours d'entrée des Bachelor en Contemporary Dance, Bachelor Théâtre et Master Théâtre sont ouverts aux aspirant-es danseur-euses, comédien-nes, metteur-es en scène et scénographes.

Inscriptions aux concours  
dès décembre 2023

**MANUFACTURE**

Dates et modalités sur  
manufacture.ch

Hes-so

# MAK

Maison de la danse Lyon

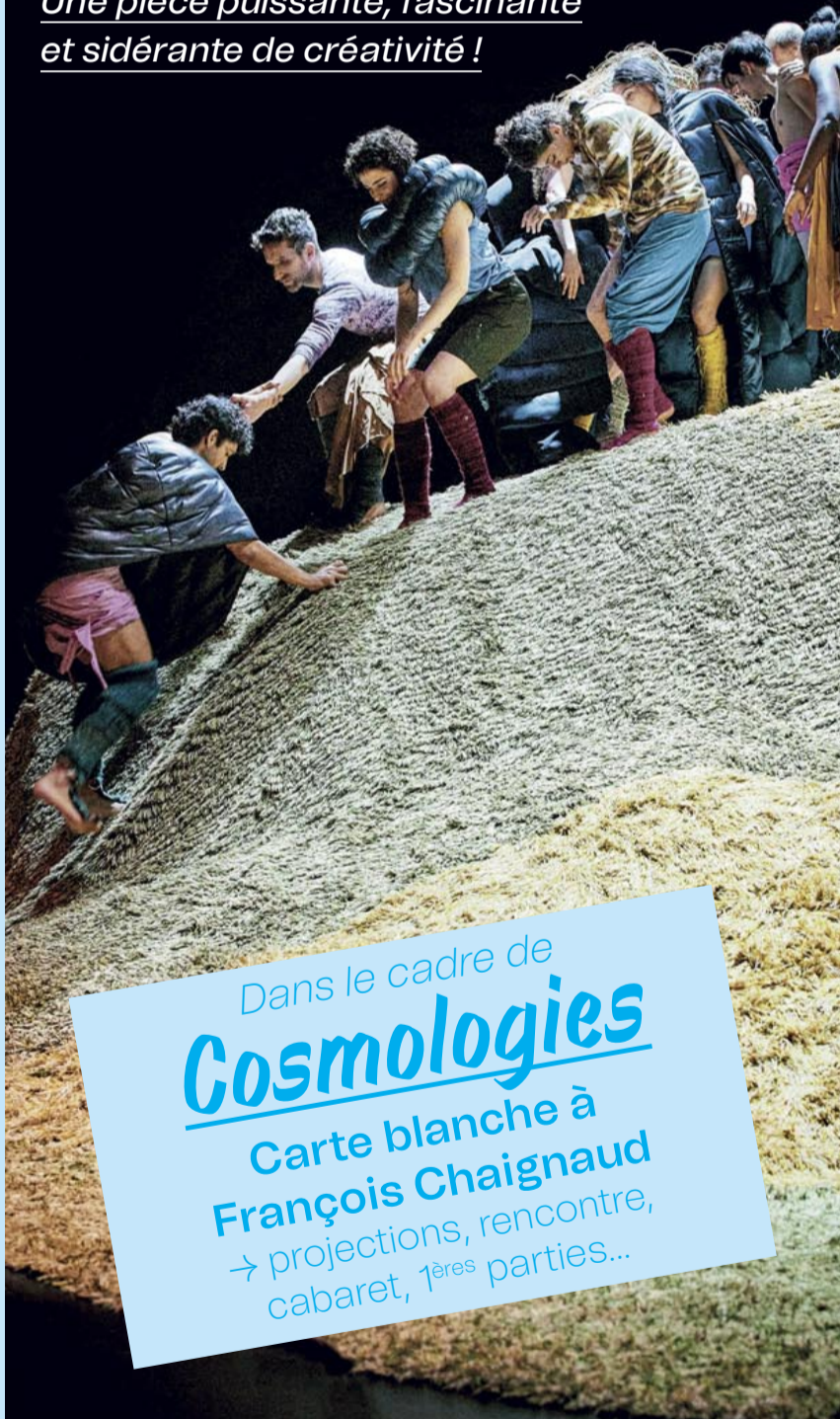
18 → 20 jan.  
2024

tumulus

## François Chaignaud & Geoffroy Jourdain

Artiste associé

Une pièce puissante, fascinante  
et sidérante de créativité !



Dans le cadre de  
**Cosmologies**

Carte blanche à  
François Chaignaud

→ projections, rencontre,  
cabaret, 1<sup>ères</sup> parties...

maisondeladanse.com



arte

P12.13 sorties / scènes



Cheffe, oui cheffe !

## CHEFFES D'ŒUVRE

**Théâtre / Avec *Giselle...* et *Carmen*, la danseuse Samantha van Wissen et la chanteuse Rosemary Standley transmettent tour à tour leur passion pour ces tragédies (un ballet et un opéra) dans des spectacles plein d'intelligence et d'humour signés François Gremaud. À voir aux Célestins. PAR AURÉLIEN MARTINEZ**

« Elle regarde une dernière fois le public, puis très doucement, tandis que la nuit augmente, comme son nom le laisse suggérer... Samantha van Wissen... s'efface !!! ». À la fin de la représentation, le public est invité à emporter le texte de la pièce. Et alors constater que tout ce qui est dit sur scène est écrit, jusqu'aux injonctions les plus triviales – « prenez votre livret à la page 62 ». Avec l'auteur et metteur en scène suisse François Gremaud, chaque phrase compte, chaque virgule a son importance, chaque signe de ponctuation est capital...

Il y eut d'abord *Phèdre!* (avec un point d'exclamation, oui), solo écrit pour un comédien (Romain Daroles) dans lequel ce dernier déclarait sa flamme à la magnifique héroïne de Racine. De ce premier pas au cœur d'une œuvre culte, ont découlé deux autres lettres d'amour à deux autres héroïnes : *Giselle...* (avec des points de suspension, oui) du fameux ballet romantique, et *Carmen*. (avec un point, oui, pour clore la trilogie) de l'opéra mythique. En guise de passeuses, une danseuse dans le premier cas (Samantha van Wissen, vue notamment chez Anne Teresa De Keersmaeker) et une chanteuse dans le second (Rosemary Standley du groupe Moriarty).

### À LA FIN, ELLES MEURENT

Sur le plateau, il y a donc de la danse (pour *Giselle...*) et du chant (pour *Carmen*), chacune des deux artistes offrant des bouts du matériau de base avec tout son talent – la voix de Rosemary Standley se prête parfaitement à la musique de Bizet délivrée par un quintet 100% féminin. Mais il y a, surtout, des mots : des bons mots, des jeux de mots, des mots d'esprit... Ici, le fait que les deux interprètes ne soient pas comédiennes (elles sont présentées comme « façon de comédienne-danseuse » et « façon de comédienne-chanteuse ») décale légèrement l'aventure entamée avec *Phèdre!*

Car là où Romain Daroles, « façon d'orateur », devenait un bateleur passionné, s'amusant avec les phrases à rallonge de François Gremaud autant qu'avec le livre qui lui servait d'accessoire, Samantha van Wissen et Rosemary Standley se font davantage conférencières appliquées, renforçant le degré de sérieux de l'exercice de style de Gremaud caché derrière les calembours. Elles confirment ainsi, à leur manière, toute la pertinence du travail de Gremaud : transmettre avec générosité et intelligence des œuvres du répertoire tout en questionnant le destin de ces femmes sublimes par leurs créateurs qui finiront, pourtant, par mourir.

#### → Carmen.

Aux Célestins du mardi 19 au samedi 23 décembre

#### → Giselle...

Aux Célestins du mardi 26 au dimanche 31 décembre

## LA VIE DE PATAUD

Humour /

Il le demande expressément en début de représentation : « Ne racontez pas mes blagues ». Pas tant pour un souci de droit d'auteur que pour ne pas les gâcher en les transmettant n'importe comment. Humoriste est un métier, et c'est celui de Baptiste Lecaplain, pas le nôtre. Un métier qu'il exerce depuis une quinzaine d'années avec un certain succès et un talent certain (Gad Elmaleh a un jour déclaré avoir vu en lui « le meilleur de sa génération ») ; alors laissons-le faire.

De toute façon, nous ne pourrions pas raconter ses blagues. Non pas parce qu'elles seraient mauvaises, mais parce qu'il les enchaîne à une telle vitesse que toutes les retenir demanderait un effort surhumain. Reste donc le cœur du spectacle : l'existence de ce jeune papa au milieu de la trentaine qui adore sa copine et interpréter des animaux dotés de la parole (ceci



Je déclare la guerre aux cheveux cassants

est un résumé très succinct). La vie quotidienne agrémentée d'absurde en somme (et, au passage, d'un nombre conséquent d'"enculé" lâché pendant tout le one-man-show – il n'a pas dû avoir le mémo sur les relents homophobes de cette insulte). Voir les gens (c'est le nom du spectacle) à travers son œil est donc un exercice plutôt plaisant, tant on peut se voir soi-même par moments. Même dans les pires.

#### → Baptiste Lecaplain Voir les gens

À la Bourse du Travail jeudi 21 décembre

# ON NE CONNAÎT PAS TANT QUE ÇA LA CHANSON

Cabaret /

« **A** toutes les filles que j'ai aimées avant / Qui sont devenues femmes maintenant » chantaient

Didier Barbelivien et Félix Gray en 1990. « À tous les hommes que j'ai aimés avant / Qui sont devenus papas maintenant » chante aujourd'hui Martin Poppins dans une ode aux hétéros « qui avaient une honte au fond des yeux » et « voulaient rapidement [m]'enculer un peu ». Le cabaret Madame Arthur, c'est ça : des artistes outrageusement pailletés, jouant autant avec la partie hétéronormée du public venue s'encanailler au contact de créatures au genre fluide qu'avec une autre à la recherche de *safe place* pour profiter sans jugement. Le tout en français et en chansons, que ces dernières soient réécrites, traduites ou offertes (plus ou moins) telles quelles.

Institution parisienne au sommet de sa gloire depuis sa réouverture en 2015, Madame Arthur tourne de plus en plus en France afin de répandre sa bonne parole queer et tant mieux. Pour ces nouvelles dates lyonnaises, quatre des artistes les plus renommés de la troupe (Charly Voodoo, Odile de Mainville, Vaslav de Folleterre et Martin Poppins) livrent, au piano, au violon ou encore à la shruti-box, un spectacle initialement créé pour Avignon dans lequel on croise, avec beaucoup de voix, d'humour et de présence, aussi bien Régine, Diam's, Starmania que, donc, un Didier Barbelivien fortement réinventé! AM

→ **Le cabaret de Madame Arthur**

Au théâtre de la Croix-Rousse du mardi 19 au samedi 23 décembre



Tiens, un nouveau Tim Burton ?

© Stella K - Mme Arthur

## & AUSSI

### THÉÂTRE Le monde renversé

C'est le premier spectacle avec lequel l'acclamé collectif Marthe a surgi sur les plateaux français en 2018. Il est dense, engagé, bien ficelé. Et féroce-ment post #metoo. Pas tant parce que ça en serait le sujet – ça ne l'est pas –, mais parce que le quatuor féminin remonte les siècles, via le texte *Caliban et la sorcière* (1984) de Silvia Federici, pour dire la persécution des femmes. Taclant la propriété (qui n'est pas qu'un "vol" mais aussi un "viol"), posant sur le plateau les mots cystite, mycose, vagin, elles construisent un spectacle salutaire, drôle et très documenté.

Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e  
Du 13 au 15 déc, à 20h sf jeu à 19h30 ; de 5€ à 27€

### THÉÂTRE Présent

D'après Jeanne Benameur, Cie Le Doute est Permis, 1h, dès 10 ans  
Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)  
Ven 15 déc à 20h ; 27€

### THÉÂTRE La carriole fantasque de Monsieur Vivaldi

Ms Aurélien Villard, Cie des Gentils L'Aqueduc  
Chemin de la liasse, Dardilly  
Ven 15 déc à 20h30 ; 18€  
+ article sur petit-bulletin.fr

### THÉÂTRE Foutre plein les yeux

De Chloé Bouiller, 1h30, dès 14 ans  
Théâtre des Clochards Célestes  
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er  
Jusqu'au 15 déc, du lun au ven à 19h30, sam à 16h30, relâche le dim ; 14€

### THÉÂTRE Go Go Othello

De Ntando Cele, ms Ntando Cele et Raphael Urweider, 1h15  
Théâtre du Point du Jour  
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e  
Du 13 au 15 déc, à 20h ; de 5€ à 18€

### THÉÂTRE Cadavre exquis

De Philippe Elna, Loan Hill, Jean-Yves Girin, Olivier Maille, Peter Derville et Jacques Chambon, ms Marc Andréini  
Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
Du 13 au 16 déc, à 20h30 sf sam à 21h15 ; de 11,50€ à 17€

### THÉÂTRE Héroïnes

De Joséphine Chaffin, ms Juliette Rizoud, Cie La Bande à Mandrin, dès 12 ans  
Le Toboggan  
14 avenue Jean Macé, Décines  
Sam 16 déc à 20h30 ; 22€

### DANSE Le Lac des Cygnes

Par l'International Classical Ballet of Ukraine  
Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Mar 19 déc à 20h ; de 44€ à 58€

### DANSE Dance n'speak easy

Là, on est sur du hip-hop à succès porté par le collectif français Wanted Posse que l'on retrouve ici et là (dans des comédies musicales, des spectacles de danse, des émissions télé, aux côtés de stars de la pop...) depuis sa fondation en 1990. Avec ce *Dance N' Speak Easy*, ils plongent leur danse dans des tableaux théâtralisés rappelant les États-Unis du début du XX<sup>e</sup> siècle au moment de la Prohibition et ces bars où il fallait parler bas pour avoir de l'alcool. Inégal niveau jeu, mais efficace dans l'ensemble.

Théâtre Théo Argence  
Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest  
Jeu 21 déc à 20h ; 22€

### PERFORMANCE Sweat, glitter and moolah

Le passionnant duo que forme Marilène Saldana et Jonathan Drillet revient aux Subs après leur excellent spectacle *Showgirl* présenté l'an passé. Il sera aux commandes d'une « performance déambuloire réunissant vingt étudiants des arts de la scène bénéficiaires des bourses de la Fondation d'entreprise Hermès du programme Artistes dans la Cité ». Trois heures de show en continu dans quatre espaces des Subs, et en accès libre (sur réservation). Pourquoi pas !

Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
Jeu 21 et ven 22 déc à 18h ; entrée libre

### HUMOUR Kenny

Dans *Je suis une princesse et je vous emmerde*  
Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
Du 27 au 30 déc, à 20h30 sf sam à 21h15 ; de 11,50€ à 17€

### THÉÂTRE L'île au trésor

D'après R.L. Stevenson, ms Ophélie Kern  
Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
Du 26 déc au 6 janv 24, à 15h, relâche le 1er janv ; de 10€ à 14€

### THÉÂTRE Intra Muros

Texte et ms d'Alexis Michalik, 1h40  
Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
Jusqu'au 13 janv 24, mar au sam à 19h ; de 13,50€ à 28€

### HUMOUR Aurélia Dury

Dans *Il viendra pas Indiana ?*  
Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
Jusqu'au 10 fév 24, tous les sam à 17h, sauf 30 déc et 20 janv ; 25,50€

## Soirée spéciale

# 31 décembre 2023

Fêtez la nouvelle année avec nous !

4 SPECTACLES AU CHOIX

<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;"> <div style="background-color: red; color: white; border-radius: 50%; width: 20px; height: 20px; display: flex; align-items: center; justify-content: center; margin: 0 auto;">15h</div> <p>L'île au trésor</p> </div> <div style="text-align: center;"> <div style="background-color: red; color: white; border-radius: 50%; width: 20px; height: 20px; display: flex; align-items: center; justify-content: center; margin: 0 auto;">17h</div> <p>Le prix de l'ascension</p> </div> </div>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;"> <div style="background-color: red; color: white; border-radius: 50%; width: 20px; height: 20px; display: flex; align-items: center; justify-content: center; margin: 0 auto;">19h30</div> <p>Intra Muros</p> </div> <div style="text-align: center;"> <div style="background-color: red; color: white; border-radius: 50%; width: 20px; height: 20px; display: flex; align-items: center; justify-content: center; margin: 0 auto;">22h</div> <p>Les Faux British</p> </div> </div>
---	---

FORMULE DÎNER & SPECTACLE

Et poursuivez la soirée en musique au bar du théâtre avec Dj Couf Couf !

Théâtre

## COMÉDIE ODÉON

LYON PRESQU'ÎLE

www.comedieodeon.com

f
x
@

# CityCrunch

le magazine bien urbain

lyon.citycrunch.fr



Adam Green à l'Épicerie moderne

## LE SUBTIL ÉQUILIBRE DES JAUGES

Il faut dire que l'établissement a un rôle crucial à l'échelle du territoire, il s'agit de l'unique salle de concert lyonnaise de cette taille, c'est-à-dire 400 places, seul intermédiaire entre une capacité de 250 debout et une autre de 750.

« Il faut veiller à une bonne diversité des jauges sur le territoire, sinon on risque de perdre des passages de groupes à des étapes clef de leur carrière », déclare David Fontaine, programmateur du Transbordeur. Il raconte recevoir régulièrement des demandes pour le Club Transbo, plus petite salle attenante à sa scène principale de 1800 places : « Les promoteurs cherchent à organiser des concerts dans des salles de 600-700 places, et ne trouvent pas ». Un manque à gagner sur le territoire lyonnais, qui pourrait être compensé par l'attendue réouverture de la salle Rameau prévue pour le deuxième semestre 2024.

## DES PROGRAMMATIONS « EN BONNE INTELLIGENCE »

L'Épicerie Moderne jouit aussi d'une jauge de 750 places, mais programme et produit la grande majorité de ses dates et ne travaille que rarement avec les promoteurs locaux : « La programmation dans son ensemble participe à un choix artistique. On vise une ligne de crête des futurs groupes phares, émergents », détaille Grégoire Potin, directeur de l'Épicerie Moderne. Une vision partagée par Benjamin Petit pour le Marché Gare : « La salle est subventionnée, c'est notre mission de service public d'aller chercher des propositions originales, quitte à ce que ça ne plaise qu'à un certain public ».

Des programmations variées, « en bonne intelligence », d'après Benjamin Petit : « Quand on veut le même artiste, on discute entre nous de qui a la jauge la plus adaptée. » Une particularité lyonnaise, car on y compte plus de salles que dans la plupart des villes, mais moins qu'à Paris : « Ça permet une concurrence saine où tout le monde se connaît, mais personne ne peut avoir le monopole », conclut Benjamin Petit.

Un équilibre salué mais qui reste fragile d'après David Fontaine du Transbordeur. Il évoque l'inflation : « Les personnes vont moins à la découverte, sectorisent leurs budgets de sorties. Même si on s'équilibre bien entre salles moyennes, on commence à entrer en concurrence avec les événements de grande envergure comme ceux du LDLC Arena ».

Pour l'instant cette tendance ne se ressent que ponctuellement dans les billetteries des salles à taille moyenne de Lyon, mais si elle s'intensifie, le réservoir de têtes d'affiches lui-même pourra s'amenuiser car ce dernier est nourri par les espaces de découvertes.

# ENTRE PROGRAMMATIONS INDÉ ET GÉNÉRALISTES, LA SCÈNE LYONNAISE A ENCORE DE BEAUX JOURS DEVANT ELLE

**Concerts /** Le 4 novembre dernier, après 26 ans de folles soirées, les enceintes géantes de la scène du Ninkasi de Gerland ont vibré pour la dernière fois. Un mois avant, le vendredi 13 octobre, La Rayonne, nouvelle salle de spectacle pouvant accueillir un millier de personnes debout, a programmé ses premiers événements à Villeurbanne. Des changements qui chahutent les habitudes des mordus de concerts de la métropole, Le Petit Bulletin fait un tour d'horizon. PAR LAURE SOLÉ

« Ces travaux ont été accélérés par le Covid », détaille Fabien Hyvernaud,

directeur général "musiques" du Ninkasi. En partie remplacé par des logements sociaux, le Ninkasi de Gerland fera peau neuve d'ici 2025, sans sa salle de concert pouvant accueillir jusqu'à 600 personnes debout, mais toujours avec le Kafé, qui deviendra un espace fermé pouvant accueillir jusqu'à 300 personnes pour des événements gratuits.

Et surtout, un nouveau site devrait ouvrir ses portes en 2027, à Oullins, dans le quartier de La Saulaie. La salle de concert de 800 personnes s'inscrirait dans un projet « proche d'un tiers-lieu » selon Fabien Hyvernaud. Il imagine une programmation différente de celle du Kao, qui comptait 190 levers de rideau par an : « On laissera les acteurs et actrices du quar-

tier proposer des choses. On pense aussi à programmer du théâtre », évoque-t-il.

## DES STRUCTURES QUI VIENNENT ET REVIENNENT À LYON

De son côté, La Rayonne a commencé la saison sur les chapeaux de roue par un week-end de concerts le 13 octobre dernier, après deux ans de travaux. Située dans le quartier de la Soie, la nouvelle salle de 1000 places compte déjà plusieurs soirées à guichets fermés. « Ça nous rassure pour la suite », confie Bérangère Allegret, responsable programmation. Un début de saison qui a aussi été positif pour le Transbordeur, le Radiant-Bellevue et deux des trois SMAC (scènes de musiques actuelles) subventionnées comme l'Épicerie Moderne ou le Marché Gare.

**« Les personnes vont moins à la découverte. Même si on s'équilibre bien entre salles moyennes, on commence à entrer en concurrence avec les événements de grande envergure comme ceux du LDLC Arena »**

Un Marché Gare qui a d'ailleurs fêté les un an de son retour après quatre années de travaux, et de concerts hors-les-murs. Une période qui n'a pas été simple d'après Benjamin Petit, directeur et programmateur : « On est revenus en post-Covid, avec la hausse des coûts et des cachets, les embouteillages des programmations,

l'explosion du prix des fluides... C'était dur d'encaisser tout ça d'un coup, sans pouvoir bénéficier des aides exceptionnelles de l'état car on ne pouvait pas présenter de référentiel sur l'année précédente ». Petite éclaircie au cœur de cette année difficile : la Ville de Lyon ainsi que la DRAC ont soutenu le Marché Gare.

# LA RAYONNE, UNE SALLE DE CONCERT PRIVÉE POUR FAIRE DU SOCIAL

**Concerts / La Rayonne a fêté son premier lever de rideau le 13 octobre dernier à Villeurbanne. La salle de concert et son actionnaire, le CCO de Villeurbanne, tentent un modèle économique original.** PAR LAURE SOLÉ

La salle de la Rayonne, un espace de concert flambant neuf conçu pour recevoir jusqu'à un millier de visiteurs, a inauguré ses portes dans le quartier de La Soie il y a plus d'un mois. Une SASU, avec pour seul actionnaire le CCO de Villeurbanne, qui a emménagé juste à côté de l'édifice.

**L'objectif de La Rayonne est de faire des bénéfices, qui iront au CCO afin d'être réinjectés dans les projets sociaux**



Favé à la Rayonne

Un projet qui résulte d'une réflexion mûrie par le CCO de Villeurbanne. Informés qu'ils devraient quitter le hall Jean-Pierre Lachaize il y a dix ans, le CCO a souhaité poursuivre le développement de la vie sociale, associative et culturelle des quartiers proches dans un lieu

pérenne. Associés avec des bailleurs sociaux (Rhône Saône Habitat, Est Métropole Habitat), l'association Alynea (en charge du Samu social) et la fondation Aralis, le CCO a lancé il y a deux ans les travaux de leurs nouveaux locaux et ceux de la salle de La Rayonne.

## UN OUTIL POUR LE CCO DE VILLEURBANNE

Cependant, La salle de la Rayonne est dissociée du CCO : elle ne touche aucune subvention, et fonctionne en tout point comme une salle privée.

Son objectif est de faire des bénéfices, qui iront au CCO afin d'être réinjectés dans les projets sociaux et d'action territoriale. Un modèle économique plutôt rare. « Les quelques projets similaires qui ont été menés en France utilisaient des locaux prêtés par les collectivités. Ici, la prise de risque est plus grande, tout est à nous », détaille la responsable de programmation Bérengère Allegret. Raison pour laquelle, elle ne doit pas se tromper, et fait régulièrement appel aux promoteurs de concerts locaux. « Le CCO a un prêt à rembourser et la salle une jauge à mille places. On aimerait bien faire plus d'émergence mais cela signifierait des prises de risque très fortes, et ce n'est pas notre objectif premier », détaille Bérengère Allegret.

## DES PROGRAMMATIONS INTERNES PONCTUELLES

La Rayonne programme tout-de-même ses propres événements, comme la Collect Party le 16 décembre prochain, en soutien à la Halte des Femmes. On peut aussi citer l'Antifa Festival, organisé le 30 novembre dernier par Culture de Classe : « Comme ces derniers ne sont pas des professionnels, ils n'arrivaient pas à trouver de salle. C'est aussi notre souhait de pouvoir accompagner ce genre de structure, d'être une passerelle », conclut Bérengère Allegret.

## ELDORADO & CO

### CONCERTS & SPECTACLES À LYON

THIBAUT CAUVIN

« Le meilleur guitariste au monde »  
FRANCE 2  
« Absolument incroyable »  
LOS ANGELES TIMES

MAR. 06 FÉV. 24

CHAPELLE DE LA TRINITÉ

PASION DE BUENA VISTA

SAM. 10 FÉV. 24

L'AMPHITHÉÂTRE 3000

KODŌ

SAM. 09 MARS 24

L'AMPHITHÉÂTRE 3000

fff

MER. 24 AVR. 24

LE TRANSBORDEUR

PROGRAMMATION COMPLÈTE & RÉSERVATIONS SUR [ELDORADO.FR](https://eldorado.fr)

# On recrute un·e chargé·e de diffusion

pour assurer la distribution du Petit Bulletin\*

CDI - 35h par semaine  
 Permis de conduire impératif  
 Sens de la logistique et de l'organisation  
 Expérience dans la gestion d'une équipe

Pour candidater, merci d'envoyer votre CV et lettre de motivation à Marc Renau [mrenau@groupe-unagi.fr](mailto:mrenau@groupe-unagi.fr)



MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE LYON  
MBA-LYON.FR

EXPOSITION  
DU 1<sup>ER</sup> DÉC. 2023  
AU 3 MARS 2024

# FORMES DE LA RUINE

- institutions
- VILLE DE LYON
  - FONDATION ETRILLARD
- mécène
- Joel Sternfeld, *After a flash flood, Rancho Mirage, California July 1979* (détail). Musée national d'art moderne / Centre Pompidou. Droits réservés. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost.
- partenaire
- SYTRAL MOBILITÉS
- partenaires médias
- Le Monde
  - Le Journal des Arts
  - L'oeil
  - Bulletin
  - Télérama



Chapeau, Stetson !

## INJONCTION AU VOYAGE

**Avant-garde jazz / L'univers mystique du saxophoniste Colin Stetson et la voix intrigante du norvégien Stian Westerhus, s'hybrident dans 1017, projet éphémère se produisant en de très rares occasions européennes. La date au Périscope est à ne manquer sous aucun prétexte. PAR FABRIZIO MIGLIORATI**

« **I** l faut avoir vu Colin Stetson jouer en concert au moins une fois dans sa vie » écrivait il y a quelques années le journaliste Olivier Lamm. Une nécessaire injonction pour introduire l'événement exceptionnel proposé par le Périscope, lieu d'exigeante recherche expérimentale. Le saxophoniste, déjà récompensé par deux Grammy Awards, peut se targuer de nombreuses collaborations

(Tom Waits, Feist, Arcade Fire, Bon Iver, The National) ainsi que d'apparitions sur des bandes originales de films (*Héritage*, *Le Menu*, *Color Out of Space*) et de jeux vidéo (*Red Dead Redemption II*).

### TOURBILLON SONORE

En lui convergent des univers lointains et fascinants, de Moondog à Arvo Pärt, de Philip Glass à l'ambient, pour aboutir

à un minimalisme où différence et répétition coexistent sans aucune opposition conflictuelle néfaste. Dans sa pratique, Colin Stetson exploite la respiration circulaire, conférant ainsi à ses compositions une ambition infinie et engendrant un tourbillon sonore multicouche qui enlance l'auditeur à 360 degrés. Pour cette brève tournée hivernale, il est épaulé par Stian Westerhus, chanteur et guitariste norvégien à la voix mutante, déjà collaborateur d'Ulver, Nils Petter Molvær et Motorpsycho, dont le dernier album *SOTT* clôt une trilogie de la souffrance, compactage de fragments émotionnels tranchants et saignants, confession protéiforme intense qui embrasse noise, synthpop, musique industrielle et expérimentation jazz les plus extrêmes.

→ **Colin Stetson X Stian Westerhus - 1017**

Au Périscope le jeudi 14 décembre

## FOLKLORE ET EXTASE

Rock Psyché /

**G** iöbia est un animal bizarre qui se meut sineusement sur la scène internationale. Le quatuor milanais tisse des nappes sonores lysergiques sur lesquelles s'abandonner dans une danse rituelle, où transe et dépense ne font qu'un. L'évocation de l'univers cultuel n'est pas hors propos, puisque le groupe doit son nom à une fête populaire d'origine païenne répandue encore aujourd'hui dans le Piémont et en haute Lombardie, dont le rite propitiatoire central consiste en l'embrassement d'un pantin de paille et de chiffons afin se délivrer de l'hiver.



Giöbia, Giöbia

Ce sentiment incendiaire est distinctement perceptible en parcourant la discographie du groupe, de *Beyond the Stars* au récent *Acid Disorder*, organisée comme une célébration psychédélique, où après de longues cavalcades dans les déserts kraut, on se retrouve dans des bains chauds, captivé par d'intrigants parfums orientaux sur des musiques planantes, dans un bien-être psychophysique cosmique. Juste avant, les précéderont sur scène leurs compatriotes Flying Disk, actuellement en train d'ar-

penter l'Europe afin de promouvoir la réédition d'*Urgency*, fruit d'une fusion sincère entre noise et stoner, parfois somptueuse parfois obscure, et les Lyonnais de Cushdrive, auteurs d'un punk franc et rafraîchissant s'ouvrant sur d'autres mondes sonores. FM

→ **Giöbia + Flying Disk + Cushdrive**

Au Farmer le vendredi 15 décembre





Vont-ils faire un haka ?

## UN NOËL POPULAIRE ET PURIFIANT

**Musique baroque / Afin de célébrer Noël de la meilleure des manières, l'Auditorium invite l'un des plus séduisants ensembles baroques de la scène nationale, Correspondances, pour une soirée consacrée à l'œuvre de Marc-Antoine Charpentier. PAR FABRIZIO MIGLIORATI**

**S**écialiste de la musique du Grand Siècle, la troupe aux ordres de l'organiste et claveciniste Sébastien Daucé, fondée à Lyon en 2009, est devenue ces dernières années une référence pour les amateurs de musique du XVII<sup>e</sup> siècle, bénéficiant d'une importante reconnaissance nationale et internationale. De son côté, Marc-Antoine Charpentier, âme discrète du baroque français et antithétique à Lully, représente une figure centrale de la musique sacrée dont le talent a pu s'exprimer grâce à la protection de la duchesse de Guise, puis des Jésuites de Paris. La rencontre entre l'ensemble et Charpentier ne pouvait que donner lieu à des créations particulièrement fascinantes, et le disque qui vient de paraître chez Harmonia Mundi en est une preuve éclatante.

lera autour de deux foyers. Le premier sera la *Messe de Minuit*, alliance parfaite du sacré et du profane, où des éléments des *noëls*, les chants populaires de fin d'année, sont intégrés aux somptueuses polyphonies baroques. Le deuxième foyer de l'ellipse sera *In Nativitatem Domini Canticum*, oratorio appartenant également à la maturité tardive qui, bien que dépourvu de narration et de dynamisme, active un dialogue par images, où la venue et la naissance du Christ illuminent les sombres tonalités introductives. Une soirée de purification et d'élévation proposée par un ensemble incarnant parfaitement l'aphorisme de Juvénal « *Mens sana in corpore sano* » : depuis 2020, chaque été, dix chanteurs et instrumentistes de l'ensemble parcourent la Normandie à vélo dans le cadre d'une déambulation populaire alliant sport, musique et ruralité.

### LUMIÈRE CHRISTIQUE

Le concert du jeudi 21 décembre, reproduisant fidèlement le splendide enregistrement, se dérou-

→ Noël baroque :  
**Marc-Antoine Charpentier**

À l'Auditorium le jeudi 21 décembre

## & AUSSI

**CLASSIQUE**  
**Maria João Pires**  
Dir mu Nikolaj Szeps-Znaider, par l'Orchestre national de Lyon, 1h45  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Jeu 14 déc à 20h ; de 13€ à 59€

**EXPÉRIMENTAL**  
**1017 : Colin Stetson**  
**X Stian Westerhus**  
Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Jeu 14 déc à 21h ; 15€

**PUNK ROCK**  
**Sovox + Mary Killjoy**  
Le Trokson  
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er  
Jeu 14 déc à 20h45 ; entrée libre

**CLASSIQUE**  
**Sofiane Pamart**  
Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e  
Ven 15 déc à 20h ; 39€/54€/65€

**ROCK & POP**  
**The Analogues**  
Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Ven 15 déc ; de 30€ à 60€

**ROCK & POP**  
**Silly Boy Blue**  
Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
Ven 15 déc à 20h ; 24€

**RAP**  
**Davodka + Fraid**  
Bizarrel  
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux  
Ven 15 déc à 20h30 ; 10€

**MALOYA**  
**Ti'kaniki + Beyond the rock**  
Jack Jack - MJC Aragon  
Place Gaillard Romanet, Bron  
Ven 15 déc à 19h ; entrée libre

**ROCK & POP**  
**Sugar & Tiger + Darwells + Manakin**  
Jack Jack - MJC Aragon  
Place Gaillard Romanet, Bron  
Sam 16 déc à 19h ; entrée libre

**CLASSIQUE**  
**Casse-Noisette**  
D'après Tchaïkovski, dir mu Petr Popelka, par l'Orchestre national de France, 1h30  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Sam 16 déc à 18h ; de 8€ à 49€

**RAP**  
**Varnish La Piscine**  
Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Sam 16 déc à 18h30 ; 22€

**ROCK & POP**  
**Degrees°**  
Bar des Capucins  
Place des Capucins, Lyon 1er  
Sam 16 déc à 20h ; prix libre

**CHANSON**  
**Michel Sardou**  
Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e  
Mar 19 et mer 20 déc à 20h ; 39€/69€/95€

**CLASSIQUE**  
**La Maîtrise chante Noël**  
Par la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, 1h  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Mer 20 déc à 19h ; de 10€ à 24€

**CHANSON**  
**Disney 100 ans**  
Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e  
Ven 22 déc à 20h ; de 34€ à 69€

**CHANSON**  
**Grease Is the Word**  
Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Jeu 28 déc à 20h ; de 49€ à 69€

**OPÉRA**  
**Elias**  
Livret Félix Mendelssohn, dir mu Constantin Trinks, ms Calixto Bieito, avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Lyon, 2h15  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Du 17 déc au 1er janv 24, à 20h les 19, 21, 23, 27 et 29 déc, à 16h le 17 déc et le 1er janv ; de 16€ à 116€

**CLASSIQUE**  
**Hollywood : l'âge d'or**  
Dir mu John Wilson, par l'Orchestre national de Lyon, 1h35  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Du 29 déc au 1er janv 24, ven et sam à 20h, dim à 18h et lun à 16h ; de 13€ à 69€

**CINÉ CONCERT**  
**Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban**  
Par le Yellow Socks Orchestra  
Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e  
Ven 5 janv à 20h ; de 25€ à 79€

# Opéra underground de Lyon



Programme des concerts

## janvier



2-7.01 Retour vers le silence

2-6.01 Conférences immersives

3-5.01 Récitals

piano de François Mardirossian 6.01

Música Callada et au-delà 7.01 St.Kilda,

les îles du silence

13.01 Le cabinet de curiosités de

Raphaël Imbert #1 23.01 Vidala « Una

historia americana » 25.01 Javier Lazo

& table ronde « Nueva canción »

super succ l'èves

THRockuptibles nova

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MINISTÈRE DE LA CULTURE

VILLE DE LYON

MÉTROPOLIS GRAND LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Photographie : Benjamin Colombel

Design : ABM Studio

opera-lyon.com  
04 69 85 54 54  
#operaunderground  
#operadelyon



0€ → 22€

Une artiste japonaise à l'univers singulier, un nouvel accrochage d'œuvres de la collection et une jeune artiste britannique

## AYA TAKANO



## REBECCA ACKROYD



## INCARNATIONS, ACTE 2



**DERNIERS JOURS  
JUSQU'AU 7 JANV. 2024**

macLYON

AYA TAKANO, Calendar of Love Vol. 51 We Were Told That We Mustn't Fall in Love with Anyone from This Undeveloped Planet, Earth., 2007  
©2007 AYA TAKANO/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin  
Hana Neleman, Hemi Te Peeti (James Patariki), Iwi: Te Arawa, Ngati Raukawa. Moko-Maori Tattoo, 1999. Collection macLYON  
Rebecca Ackroyd, Dawn Chorus, 2023. Courtesy Peres Projects



www.mac-lyon.com

P18.19 sorties / arts

# QUE RESTE-T-IL DANS CE QUI RESTE ?

**Exposition / Formes de la ruine** se présente comme une interrogation sur ce qui perdure de la vie et de la mémoire après le passage néfaste du temps, des conflits et de l'homme. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

« **T**ous les hommes ont un secret attrait pour les ruines. Ce sentiment tient à la fragilité de notre nature, à une conformité secrète entre ces monuments détruits et la rapidité de notre existence ». La phrase de Châteaubriand placée en exergue de l'exposition inaugurée il y a quelques jours au Musée des Beaux-Arts donne d'emblée le ton d'une réflexion qui allie séduction et émerveillement, faste et impermanence.

### INTERROGER LA TRACE

Se référer à l'étymologie du terme nous renvoie immédiatement au concept de chute, or la ruine génère une stratification de significations qui se déposent sur elle au fil du temps, dépassant le simple esthétisme de la décadence. Si elle a toujours suscité fascination, admiration ou hostilité, la raison est à chercher dans ce qui de l'invisible subsiste dans le visible, dans le matériel. Qu'il s'agisse de vestiges de constructions imposantes, de simples artefacts du quotidien ou de la forme fragmentaire d'objets rituels, la ruine traverse l'histoire de l'humanité et des sociétés, revêtant des significations et des conduites différentes selon la situation géographique, temporelle, religieuse et culturelle. L'exposition, dirigée par l'historien Alain Schnapp et la directrice Sylvie Ramond, tente d'offrir un aperçu de la manière dont l'humanité a pu affronter et intégrer la ruine dans sa cul-



God save the ruine

ture. La tension entre mémoire et oubli produit des "vestiges" – le latin *vestigium* désignant l'empreinte laissée par le passage d'un pied humain ou animal – traces de fabrications anthropiques nécessairement condamnées à la disparition. Sonder la portée universelle de chaque ruine, au-delà de l'incarnation politique et culturelle transitoire, semble être la tâche au cœur de cette exposition, questionnement éternellement ouvert et inépuisable.

### → Formes de la ruine

Au Musée des Beaux-Arts jusqu'au 3 mars 2024

# GAGNEZ 20X2 PLACES POUR L'AVANT PREMIÈRE DE :



**UNE AFFAIRE  
D'HONNEUR**  
JEU 14 DÉC  
À 20H  
AU PATHÉ  
BELLECOUR

EN PRÉSENCE  
DE L'ÉQUIPE  
DU FILM



**MAKING OF**  
VEN 15 DÉC  
À 19H45  
AU PATHÉ  
BELLECOUR

EN PRÉSENCE  
DU RÉALISATEUR

**TÉLÉPHONEZ JEUDI 14 DÉCEMBRE  
DE 12H À 12H10 AU 04 72 00 10 21  
EN PRÉCISANT LE FILM  
DE VOTRE CHOIX**

Bulletin



# TROMPE LA MORT

**Photographie / Assidûment hantée par la figure de la mort, l'œuvre de Jean-Baptiste Carhaix est célébrée à juste titre à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu. Un hommage nécessaire quelques mois après sa disparition.** PAR FABRIZIO MIGLIORATI

**N**ichée au quatrième étage du bâtiment conçu par Jacques Perrin-Fayolle, l'exposition consacrée au photographe disparu en mars dernier, offre dans un espace étroit une saisissante quantité de déclinaisons de représentations de la mort.

### DANSER AVEC LA MORT

Choisissant la figure de la *camarde* pour illustrer la rétrospective, les commissaires Yves Cadet et Thaïva Ouaki ont opté pour un titre aussi évocateur que ponctuel. L'image allégorique s'insinue dans la culture européenne pour délivrer la mort de son triste épilogue: la *camarde* s'oppose ainsi à la figure de la Faucheuse en théâtralisant sa représentation, provoquant un dynamisme chorégraphique et ludique. Les séries des *Danses macabres* et des *Vanités* mettent véritablement en scène ce désir de conspirer avec la mort par l'aspect compositionnel (l'intense autoportrait de *Danse avec la mort*) ou l'ironie des titres (*Croque-Monsieur* présente un alligator mordant un squelette en plastique).

Le thème traverse également la série la plus célèbre du photographe, *Sisters of Perpetual Indulgence*, consacrée à une congrégation fictive de San Francisco très impliquée dans la lutte contre les discriminations et dans la sensibili-



Mémoires d'outre tombe

sation aux thématiques liées au SIDA. Si l'exposition s'ouvre sur la dernière série inachevée des bunkers allemands de la côte atlantique, où l'élément mortifère est détourné par l'ironie du temps et de la nature, elle se clôt sur *Enfances*, section incarnant une dimension plus colorée – voire kitsch – où la finitude de l'être humain s'avère dépouillée de toute crainte révérencielle.

### → La Camarde. Photographies de Jean-Baptiste Carhaix

À la Bibliothèque de la Part-Dieu jusqu'au 2 mars 2024

# LA RENAISSANCE DU MUSÉE D'HISTOIRE DE LYON

**Expo / Le Musée d'Histoire de Lyon inaugure son nouveau parcours d'exposition. Quatre expositions permanentes proposent de (re)découvrir Lyon à travers quatre thématiques. Visite.** PAR LISA DUMOULIN

Après 5 ans de chantier, la refonte complète s'est achevée le 2 décembre : le nouveau Musée d'Histoire de Lyon (à Gadagne) est enfin terminé. S'inscrivant dans la lignée des musées de ville européens, le projet se traduit par une scénographie contemporaine, avec l'objectif d'inciter les Lyonnais à venir découvrir l'histoire de leur ville.

*Portraits de Lyon* ouvre le bal, avec notamment l'immense maquette interactive de Lyon. L'exposition s'attache à comprendre les métamorphoses géographiques et historiques de la ville, et à interroger le visiteur : Qu'est-ce qu'une ville ? Comment Lyon s'est constituée ? Qu'est-ce qu'être lyonnais-e ? La collection d'objets typiquement lyonnais (un maillot de l'OL, des lumignons...) rassemblée dans les jolies niches à l'entrée (et se faisant l'écho des boutiques de souvenirs du quartier) fera d'ailleurs sourire, mais peut-être aussi réfléchir.

Comment parler de Lyon sans évoquer ses deux fleuves si emblématiques ? *Les pieds dans l'eau* est le thème du second parcours. Immersion dès la première salle, qui expose une pièce de collection exceptionnelle : une pirogue-vivier du 16e siècle, longue de 6 mètres de long et fabriquée d'un seul tenant (elle servait à vendre



Qui ne saute pas n'est pas Lyonnais

du poisson frais). Le parcours aborde ainsi les relations complexes à l'eau, avec une scénographie conçue pour le jeune public dès 5 ans.

## DEUX FLEUVES ET DEUX COLLINES

Après les fleuves, les collines : celle qui prie et

celle qui travaille. L'exposition *Qu'est-ce que tu fabriques ?* est consacrée à la ville industrielle et ouvrière, car que serait Lyon sans ses canuts ? Ici, l'œuvre phare est le métier à tisser à grande tire, aux dimensions monumentales, l'un des derniers encore conservés dans le monde (et le seul exposé en France). L'autre clou du spectacle, ce sont les commentaires et jeux de mots

réalisés par des classes d'adolescent-es, juxtaposés aux œuvres présentées par un design astucieux, que l'on vous laisse découvrir sur place.

Quant au dernier parcours fraîchement inauguré, il s'ouvre sur une fresque murale de l'artiste Olivia Paroldi représentant les diverses luttes collectives lyonnaises : le ton est donné. L'exposition *Lyonnaises, Lyonnais !* met en lumière les citoyen·nes et l'histoire politique mouvementée de la cité médiévale à la Métropole. Les enjeux actuels du féminisme, de la défense de l'environnement et de la lutte pour les droits des étrangers (auxquels le parcours propose de plonger dans les racines lyonnaises) côtoient les guerres et révolutions durant lesquelles les Lyonnais-es se sont affrontés ou engagés.

Rose, bleu, orange, violet : une nuance colore chaque parcours, et les installations ludiques et interactives sont au rendez-vous. Mention spéciale pour les six personnages fictifs créés pour incarner six grandes périodes historiques de Lyon : Marcus, Johan, Gabrielle, Jeanne-Marie, Louise et Saïd sont à découvrir lors de votre visite !

## → Expositions permanentes

Au Musée d'Histoire de Lyon, Lyon 5<sup>e</sup>

# MON FRÈRE, CE HÉROS

**Expo / 2023 marque le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'arrestation de Jean Moulin à Caluire. En hommage, le CHRD nous propose cet hiver une exposition à la fois intimiste et riche de prêts exceptionnels.** PAR LISA DUMOULIN

Jean Moulin, les voies de la liberté s'attache à présenter l'homme, souvent oublié derrière la figure nationale du héros de la Résistance. À raconter l'itinéraire d'un enfant du midi devenu haut-fonctionnaire pendant l'entre-deux-guerres. Le fil rouge de l'exposition est l'entourage de Jean Moulin : le CHRD a souhaité faire son portrait en convoquant citations et interviews vidéo de ceux qui l'ont côtoyé. Le rôle de sa famille est primordial : outre la biographie de sa sœur Laure qui a œuvré toute sa vie à préserver et enrichir sa mémoire, il faut mentionner le dépôt exceptionnel de sa famille d'une trentaine de vêtements ayant appartenu à "l'homme à l'écharpe et au chapeau".

## L'HOMME À L'ÉCHARPE ET AU CHAPEAU

On s'attarde ainsi sur le Jean Moulin artiste et galeriste. Il publie ses premiers dessins en 1915 dans des journaux, où il signe d'abord Jean Moulin, puis prend un pseudonyme quand il entre dans l'administration : Romanin est né. Plus tard, il ouvre la galerie Romanin à Nice, ce qui lui offre une couverture pour circuler en train. Des documents attestent qu'il a cherché un local pour l'ouvrir à Lyon, mais ce sera finalement le sud, où vit son amie Colette Pons, qui deviendra directrice de la galerie. L'ancrage à Lyon de Jean Moulin est habilement exposé à travers une carte animée de ses différents domiciles dans la ville.

La scénographie intimiste offre un écrin luxueux aux archives avec des jeux de lumière soulignés



Une affaire de famille

de couleur bleue, symbole de la Méditerranée chère à Jean Moulin. On aime la "chronologie papillonnante" qui nous invite à manipuler différents cartels en papier indéchirable pour une expérience ludique. À noter que l'exposition accueille un Soulages (!) commandé par le département du Val-de-Marne en hommage au héros national.

## → Jean Moulin, les voies de la liberté

Au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD), Lyon 7<sup>e</sup>, jusqu'au 26 mai 2024

## & AUSSI

### ART GRAPHIQUE Bureau Trouble

Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
Jusqu'au 21 déc, de 19h à 23h ; entrée libre

### PHOTOGRAPHIE Inde(s) au pluriel

Exposition collective avec Serge Clément, William Klein, Françoise Nuñez et d'autres  
Galerie Le Reverbere  
38 rue Burdeau, Lyon 1er  
Jusqu'au 30 déc, du mer au sam de 14h à 19h

### ART CONTEMPORAIN Incarnations, le corps dans la collection acte 2

Exposition collective avec Marina Abramovic, Ulay, Ed Atkins, Bruce Nauman et d'autres  
Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6<sup>e</sup>  
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

### ART CONTEMPORAIN Aya Takano

Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6<sup>e</sup>  
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

### PEINTURE & DESSIN Louis Janmot

Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1<sup>er</sup>  
Jusqu'au 7 janv 24, de 10h à 18h sf van de 10h30 à 18h ; 8€

### STREET ART Brknwrt

SpaceJunk  
16 rue des Capucins, Lyon 1<sup>er</sup>  
Jusqu'au 13 janv 24, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

### ART CONTEMPORAIN Greet Billet

La BF15  
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1<sup>er</sup>  
Jusqu'au 20 janv 24, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

### ART CONTEMPORAIN Tarek Atoui

Institut d'Art Contemporain  
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne  
Jusqu'au 28 janv 24, du mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; entrée libre

### PEINTURE De Matisse à Chagall

Hommage au Salon des peintres témoins de leur temps (qui eut lieu à Paris de 1951 à 1982), l'exposition du Musée Cauty réunit une quarantaine d'artistes qui y ont participé. Avec de nombreux Lyonnais tels qu'André Cottavoz, Jean Cauty, Jean Fusaro, Jean Puy... Mais aussi, et surtout, quelques grandes figures de l'art moderne français : Picasso, Chagall, Matisse, Rouault, Van Dongen... L'accrochage est un peu « lourd » (trop d'œuvres à notre goût) et mal agencé (des œuvres qui voisinent entre elles sans lien aucun), mais l'exposition est à voir pour ses nombreuses "pépites" : une Croisette cannoise de Cottavoz fascinante, de poignants dessins de Matisse, une superbe nature morte (estampe) de Georges Braque...  
Musée Jean-Cauty  
1 place Henri-Barbusse, Lyon 9<sup>e</sup>  
Jusqu'au 28 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

### PHOTOGRAPHIE Comm(e) une ville

Exposition collective avec Bertrand Gaudillère, Paloma Somnolet, Cyril Marclhacy et d'autres  
Archives municipales de Lyon  
1 place des Archives, Lyon 2<sup>e</sup>  
Jusqu'au 16 fév 24, lun de 13h à 17h, du mar au ven de 9h à 12h puis de 13h à 17h, fermeture du 22 déc au 7 janv inclus ; entrée libre

### HISTOIRE Afrique, mille vies d'objets

Dans des espaces assez sombres, 230 objets de la collection d'Ewa et Yves Develon, amateurs d'art, sont exposés à destination des visiteurs peu familiers de l'art africain. On y découvre des statuettes, des bijoux, des masques, mais surtout des explications sur la création et l'usage de ces objets. De quoi être à la fois subjugué, déconcerté, intrigué par l'aspect surnaturel que revêtent bien souvent ces objets.  
Musée des Confluences  
86 quai Perrache, Lyon 2<sup>e</sup>  
Jusqu'au 18 fév 24, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

### ART GRAPHIQUE Michel Lepetitdier

Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique  
13 rue de la Poulaille, Lyon 2<sup>e</sup>  
Jusqu'au 24 fév 24, du mer au dim de 10h30 à 18h ; de 4€ à 6€

### PHOTOGRAPHIE Edith Roux

Le Bleu du Ciel  
12 rue des Fantassques, Lyon 1<sup>er</sup>  
Du 16 déc au 2 mars 24, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

### ARCHITECTURE Utopies d'architectes

On n'en a jamais trop ! Voici que le MUTG met en lumière ces architectes (Tony Garnier, Môme Leroux, Le Corbusier et Jean Renaudie) qui, en combinant le béton et de grandes idées, ont permis aux ouvriers de passer d'un taudis à un logement décent et moderne (toilettes dans chaque appartement, une chambre séparée entre parents et enfants...). Ce sont aussi de grands projets politiques de maires de gauche (Edouard Herriot, Lazare Goujon, Camille Vallin) qui sont exposés ici en images et en maquettes.  
Musée Urbain Tony Garnier  
4 rue des Serpouillères, Lyon 8<sup>e</sup> (04 78 75 16 75)  
Jusqu'au 2 mars 24, du mar au sam de 14h à 18h ; 10€

### PHOTOGRAPHIE Elliott Erwitt

La Sucrière  
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2<sup>e</sup>  
Jusqu'au 17 mars 24, mar, mer, jeu, ven de 10h à 17, sam, dim de 10h à 18h ; jusqu'à 16,50€

### HISTOIRE À nos amours

Musée des Confluences  
86 quai Perrache, Lyon 2<sup>e</sup>  
Jusqu'au 25 août 24, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

### SCIENCES Secrets de la Terre

Musée des Confluences  
86 quai Perrache, Lyon 2<sup>e</sup>  
Jusqu'au 31 déc 24, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

# RENCONTRE À LA PART-DIEU AUTOUR DU VIVANT

**Paysages** / La photographe Marine Lanier invite l'autrice Laurine Roux à la Bibliothèque Municipale pour une rencontre autour du vivant. Regards croisés qui s'interrogent sur les rapports que nous entretenons avec l'environnement naturel.  
PAR RAPHAËLLE POYET

« J' explore des lieux interlopes, inaccessibles, où le danger et le mystère planent ». C'est à plus de 2000 mètres d'altitude, au sein du jardin le plus haut d'Europe, celui du Lautaret, que la photographe Marine Lanier s'est immergée au printemps 2020. Un écrin qui est aussi un bastion, puisque les scientifiques et botanistes qui y travaillent œuvrent à préserver une certaine forme du vivant et de la biodiversité des destructions dues au réchauffement climatique.

**Il suffit que j'aie  
Un poème  
Sur le bout  
de la langue  
Pour que  
ma bouche  
Devienne  
une galaxie**

Source : L'univers entre  
tes canines, Laurine Roux



Le Jardin d'Hannibal #8, photographie sur papier handmade photo rag., 2022 - © Marine Lanier

Je l'aime à mûrir

De cette résidence artistique est né *Le Jardin d'Hannibal*, une série de photographies monochromes empreintes de réalisme magique. Glacier au lever du jour, végétaux à la tombée de la nuit : l'appareil photo se fait microscope pour « prélever des fragments du vivant ». En cela, le travail de Marine Lanier pourrait faire écho à la fresque en béton du sculpteur Morog qui orne plusieurs étages de la BM, dont les formes primitives se fragmentent à l'infini comme pour tenter de percer les secrets du vivant.

Dans *Le Sanctuaire* de Laurine Roux, le père de l'héroïne Gemma est, lui aussi, sculpteur. Le roman, paru en 2020, narre le huis clos d'une famille réfugiée en montagne après l'extinction de l'humanité. Il est centré sur le rapport qu'entretient Gemma avec un monde plus proche de celui du jardin du Lautaret que des faubourgs de la Part-Dieu en rush de fin d'année. Au-delà du décor, quelle place donner à l'environnement qui nous entoure ? Rendez-vous le 19 décembre pour écouter les deux artistes se questionner « autour du vivant », des regards qu'elles portent sur les paysages et de la manière dont cela nourrit leur travail.

**→ Autour du vivant -  
Rencontre entre Marine  
Lanier et Laurine Roux**

À la Bibliothèque Part-Dieu  
Mardi 19 décembre de 18h30 à 20h  
L'une des photographies de la série *Le Jardin d'Hannibal* est empruntable à l'artothèque de la BM

## & AUSSI

**CONFÉRENCE  
Intelligence  
artificielle : que  
devient la parole  
lorsqu'elle cesse  
d'être humaine ?**

Animée par Étienne Klein, physicien et philosophe des sciences  
UCLy  
10 place des Archives, Lyon 2e  
Mer 13 déc à 19h ; de 20€ à 25€

**CONFÉRENCE  
Afrique /  
États-Unis :  
circulations  
transnationales  
artistiques dans les  
années 1960  
et 1970**

Animée par Amélie Blanc, Docteure en histoire de l'art contemporain  
Carrefour des Cultures Africaines  
150 cours Gambetta, Lyon 7e  
Jeu 14 déc à 18h ; prix libre

**CONFÉRENCE  
Une histoire  
des zoos**

Menée par Eric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Lyon 3 et membre senior de l'Institut universitaire de France  
Salle l'Escale  
100 rue de Créqui, Lyon 6e  
Jeu 14 déc à 18h15 ; de 2€ à 5€

**DÉBATS  
Radio  
Anthropocène**

Débats, entretiens, chroniques, reportages : 3h de direct consacrés à l'évolution des vallées industrielles  
Bibliothèque Part-Dieu  
30 bd Marius Vivier Merle, Lyon 3e  
Mer 13 déc à 14h

20 oct 23

25 août 24



à nos amours

**musée des  
confluences  
LYON**

**EXALTO**  
La référence loisirs



**GAMESIDE**  
ACTION GAME

**UN NOUVEL**  
**ACTION GAME**

**DÉBARQUE À EXALTO VILLEURBANNE !**

**20 JEUX**

**4 UNIVERS IMMERSIFS**



**MAGIC  
SCHOOL**



**AZTEC  
QUEST**



**PIRATE  
BAY**



**STARS  
ZONE**

**exalto-park.com**

# S'EXFILTRER DE LA PART-DIEU UNE VEILLE DE NOËL

UNE ESCAPADE DONT VOUS ÊTES LE HÉROS / L'HEROÏNE

**Spleen** / Chaque année, près de 30 millions de personnes transitent par le centre commercial Westfield La Part-Dieu. Peut-être en faites-vous partie en cette fin décembre ? Quête des derniers cadeaux la veille du réveillon, traversée oisive en attendant une correspondance de train, virée au cinéma ou courses alimentaires : s'il vous est déjà arrivé d'y chercher une porte de sortie, réelle ou métaphorique, inspirez-vous de cette anti-escapade pour vous exfiltrer du plus grand centre commercial d'Europe continentale. Fausse excursion ou vraie évasion ? On y revient en tout cas au sens étymologique du mot escapade : s'échapper. NB : fonctionne aussi si l'on y travaille et qu'on cherche un endroit où prendre une pause.

PAR RAPHAËLLE POYET

Sortez au premier étage du centre commercial par la sortie Britannia, à côté des Galeries Lafayette, pour une remontée dans le temps immédiate. Guidez-vous au moyen du carrelage qui pave le sol à travers trois cours. Il s'agit ici de slalomer à son rythme sur cette *yellow brick road* entre des cactus en béton (encore plus faciles d'entretien que des vrais cactus), bien au chaud dans leurs petits volcans carrelés typiques des années 70, pour apprécier le contraste saisissant avec le centre commercial, qui a entamé sa mue vers une inéluctable modernité. Vous arrivez dans la seconde cour, où le Conseil des Prud'hommes et l'Agemetra se font face : c'est le bon moment pour réfléchir aux excuses qui vous permettront d'éviter l'arbre de Noël de votre entreprise. Tournez à gauche. Vous découvrez un réseau de terrasses et d'allées surélevées qui réinventent le concept de traboule : cette partie du quartier de la Part-Dieu, à l'époque, a été conçue pour pouvoir circuler au-dessus des voitures. Vous avez réussi, vous vous êtes extirpé de la course aux cadeaux sans pour autant rejoindre la frénésie de la rue.

Votre récompense : une vue qui permet d'observer le fascinant auditorium Maurice Ravel sous un autre angle. Les motifs abstraits de ses panneaux en béton et son toit en voûte nervurée de 4 500 mètres carrés. Coquille d'escargot du réveillon ou vaisseau spatial du Père Noël ? L'heure est à la méditation : « *isolé au milieu de buildings dans le quartier neuf de la Part-Dieu, le bâtiment circulaire ressemblera à un grand stade. Son inauguration, prévue pour le 14 février*



Gazon Maudit

1975, bouleversera la vie musicale lyonnaise »[1], prédisait à l'époque Serge Baudo, directeur musical de l'orchestre.

À vous d'honorer la prédiction et de vous affranchir des chansons de Noël qui tournent en boucle un peu partout et surtout dans votre tête. Pour cela, avancez pas à pas sur les dalles jusqu'à atteindre le pied du Crayon. Vous entendez ?

Certaines d'entre elles, un peu descellées, font du bruit : la note est différente en fonction du degré de destruction. Enchaînez les sons pour composer votre propre chant de Noël esprit free jazz et bouleverser, à votre manière, les traditions musicales de fin d'année. *Jingles bells, jingle bells, jingle all the way* ! Attention quand même, certaines ne sont plus très solides.

Jusqu'ici, vous avez dû repérer quelques sculptures autour de vous. La plupart d'entre elles ont été posées ici en 1978 à l'occasion d'un symposium : un événement artistique destiné à faire entrer l'art contemporain dans l'espace public, au moyen d'œuvres principalement en métal. En ces temps de Noël, deux sont particulièrement propices à ce que l'on s'y attarde.



LE POLLUEUR

Découvrir *Le Pollueur* se mérite. Il faut avancer sur l'allée aérienne qui enjambe la rue Servient et dépasser le bâtiment de la Cité Administrative d'État. Abrité derrière un bosquet de ce qui semble être des gattilliers, se cache un drôle de volatile en inox : vous avez trouvé *Le Pollueur*, une œuvre de Josef Ciesla. Les carrés de couleur sur son dos ont été placés là pour faire écho aux reliefs de la façade du centre commercial, mais aussi aux fenêtres des immeubles qui l'entourent. Conçu pour dialoguer avec son environnement direct, *Le Pollueur* déploie facétieusement ses ailes, mais vous ne pourrez le voir vraiment qu'en faisant le tour. Les personnes qui ont fait planter les bosquets à l'époque, se sont-elles imaginé que les arbustes grandiraient jusqu'à cacher la sculpture ? Toujours est-il qu'aujourd'hui, *Le Pollueur* est englouti par la végétation. On aime à y trouver un signe.



DEMEURE MIROIR N°10

Vous êtes donc assis-e en face du *Pollueur* (ou plutôt du bosquet qui le cache), à attendre que passent les fêtes de fin d'année. Tournez la tête à gauche. Voyez-vous ce visage rouillé qui vous fixe, là, juste devant la Cité Administrative d'État ? Rapprochez-vous. C'est encore mieux dans la lumière orangée de la fin de journée qui éclaire les 50 nuances de bistre des immeubles environnants d'une lueur particulièrement apocalyptique. La sculpture installée là en 1998 est une œuvre d'Étienne-Martin. Comme son nom, *Demeure miroir n°10*, l'atteste, elle fait partie d'une série. Série autobiographique, qui ré-explore les souvenirs liés à la maison d'enfance de l'artiste. Et derrière cela, pose une question obsédante à laquelle a tenté de répondre Étienne-Martin tout au long de son chemin de sculpteur : qu'est-ce que le temps ? La réponse, il ne la donne pas. Restent deux yeux qui vous scrutent sur un visage rouillé. « *La demeure est une histoire d'amour. La demeure est un labyrinthe, un voyage. Chaque Demeure est une illustration de ce*

voyage. Cela est l'Espace et le temps »[2]. Et s'il vous arrive parfois de vous demander à quoi tout cela rime, vous êtes certainement, ici, sur l'allée aérienne au-dessus de la rue Servient, au bon endroit au bon moment.

[1] [www.auditorium-lyon.com/fr/batiment-architecture-hors-normes](http://www.auditorium-lyon.com/fr/batiment-architecture-hors-normes)

[2] [www.tetradefr.fr/?page\\_id=594](http://www.tetradefr.fr/?page_id=594)

## → Centre Commercial Westfield La Part-Dieu

17 rue du Docteur Bouchut, Lyon 3<sup>e</sup>

## → Début de la balade

- Sortie au fond des Galeries Lafayette au 1<sup>er</sup> étage  
- Entrée du Britannia, 26 boulevard Eugène Deruelle, Lyon 3<sup>e</sup>  
- Porte de l'auditorium du centre commercial

## PROLONGER LA BALADE EN VRAI OU EN PENSÉE



• S'immerger dans *Le Guide de l'art contemporain dans les espaces publics. Territoire du Grand Lyon. 1978/2008* conçu par Marianne Homiridis et Perrine Lacroix aux éditions de La BF15.

• Vous échapper côté Bibliothèque Municipale pour admirer la monumentale fresque murale de Morog, haute de plusieurs étages (qui n'est pas sans rappeler les panneaux de l'auditorium). Et assister à une conférence (voir p.20), emprunter une œuvre d'art ou rendre des livres en retard.

• Mêler art contemporain et ingéniosité : trouver comment fonctionne le cadran solaire du square Jeanne Jugan, derrière la gare de la Part-Dieu.

• Pour échapper au marché de Noël place Carnot : rendez-vous au square George Bazin (Lyon 3<sup>e</sup>), ancienne gravière où ont atterri Liberté, Égalité et Fraternité (3 immenses statues métaphoriques) après avoir fait la splendeur de Carnot au temps jadis.

• Vous avez aimé *Demeure miroir n°10* ? Vous aimerez encore plus *La fontaine des Géants*, en marbre blanc de Carrare, d'Anne et Patrick Poirier, dans le square du Tonkin (Mail Jean-Monnet).

# Vous êtes bien ICI



Ici, c'est l'Isère

Un territoire exceptionnel au cœur des Alpes.  
Marcher, contempler, savourer,  
à votre rythme... L'Isère, rien de plus naturel !

Découvrez l'Isère sur [alpes-isere.com](https://alpes-isere.com)  
[#alpesishere](https://twitter.com/alpesishere)

**ALPES**  
ISHERE

SOURCE DE HAUTEUR

# FESTIVAL RÉGION DES LUMIÈRES

 La Région Auvergne-Rhône-Alpes

SPECTACLE  
SON ET LUMIÈRE  
**GRATUIT**

LYON • BASILIQUE NOTRE-DAME DE

# FOURVIÈRE

**DU 14 AU 30 DÉCEMBRE 2023**

jeudi, vendredi, samedi, de 18h30 à 21h30

**NOUVEAU SPECTACLE**

sur le parvis, projection toutes les 20 minutes



Notre-Dame de  
FOURVIÈRE



Infos sur :  
[auvergnerhonealpes.fr](http://auvergnerhonealpes.fr)



**La Région**  
Auvergne-Rhône-Alpes